



ABONNEZ-VOUS

# LE VOYAGEUR



**Mois du patrimoine franco-ontarien :  
Entre hier et aujourd'hui**

Lisez notre dossier

**2 à 7**

Photos : Courtoisie

**Diego Elizondo :  
«Le patrimoine  
donne une légitimité  
aux revendications  
franco-ontariennes»**

**5**

Photo : Courtoisie



**Ce qu'il faut savoir sur le projet  
de 347 logements au centre-ville**

**8**

Photo : Archives



Utilisez ce code QR pour nous suivre dès maintenant!

Profitez de votre temps ensemble.

**BONNE JOURNÉE DE LA FAMILLE**

de la part de l'équipe **LE VOYAGEUR** journal

La Voix  
du Nord



## MOIS DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

## PROVINCIAL

## Prix Michel-Prévost 2024

## Danielle Coulombe, jusqu'au bout de... l'histoire !

MEHDI  
MEHENNI

Danielle Coulombe est la lauréate du Prix Michel-Prévost 2024. Il lui a été décerné le 1<sup>er</sup> février par le Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO), pour son article «Une grève, une fusillade et des accusations en 1963», publié à l'été 2023 dans le magazine *Le Chainon*. Dans ce portrait, la professeure en histoire, qui a également été vice-rectrice de l'université de Hearst, revient sur son enfance, son parcours et son travail de recherche qui l'a mené à écrire sur les événements douloureux de Reesor Siding.

Enfant, Danielle Coulombe se laissait emporter par les contes de sa mère. Dolorès Rancourt Coulombe avait plus d'une histoire dans son baluchon sur la communauté francophone et celle autochtone de la région de Hearst-Kapuskasing.

Son village natal avait déjà quelque chose de passionnant qui a fini par la mettre sur les rails d'une vocation d'historienne. Mattice a été fondé après le passage du train dans la région, à partir de 1912.

Ses grands-parents font partie des premières familles à s'installer à Mattice. C'était autour des années 1920. Son père Réal Coulombe travaillait dans la forêt et avait lui aussi des histoires à raconter. Réal Coulombe est né à Mattice, à l'époque où les accouchements se faisaient à la maison. Sa mère est arrivée à l'âge de quatre ans du Québec. La famille de son père est, elle aussi, venue du Québec.

«Les histoires que nous racontait ma mère étaient très reliées à l'arrivée de sa famille et à l'évolution du village. Ma mère était très avant-gardiste, pour l'époque. Elle était très ouverte sur la société autochtone. Elle prenait toujours leur défense», note-t-elle.

Rendue à l'école, l'intérêt de Danielle Coulombe pour l'histoire s'est davantage développé. «Lorsque j'étais en 5<sup>e</sup> année, j'avais une fascination pour l'explorateur Marco Polo. Quand notre enseignante évoquait en classe de cours, je cachais mon intérêt pour le sujet de peur d'être jugée par mes camarades qui trouvaient cela plate», se souvient-elle.

Danielle Coulombe obtient son baccalauréat en histoire en 1974, à l'université de Hearst. En 1981, elle obtient sa maîtrise dont la thèse porte sur «La femme des années 1930 : une image dans *Châtelaine* et les pages féminines du *Country Guide* et de la *Revue Moderne*».

Suivra sa thèse de doctorat en 1997, intitulée «Coloniser et enseigner — Le rôle du clergé et la contribution des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst 1917-1942».

## Contexte régional

Danielle Coulombe explique que le terme «coloniser» n'avait pas à l'époque la connotation qu'il peut revêtir aujourd'hui. De ce fait, elle assure que l'Église Catholique encourageait ce mouvement de colonisation, dans une logique de : «la langue, gardienne de la foi, la foi, gardienne de la langue» au Canada français.

«On parlait d'ultramontanisme à ce moment-là comme idéologie. C'était pour la survie de la langue et de la foi. On se sentait menacés. C'est un phénomène qui est encore existant, mais à d'autres niveaux, aujourd'hui», souligne-t-elle.

Danielle Coulombe rappelle que la vocation supérieure des Canadiens français, à cette époque, était de devenir des agriculteurs. «Sauf que le nord de l'Ontario n'était pas très propice à l'agriculture. Les colons venaient parce qu'il y avait de la forêt. Ils étaient des bucherons. Les conditions de travail et les salaires étaient meilleurs qu'au Québec, aussi».

Selon elle, «les Canadiens français, qui s'installaient sur ces terres, coupaient le bois, faisaient un peu d'agriculture sur les terres défrichées, tout en continuant l'hiver à aller travailler en forêt. C'est un système que les historiens ont qualifié d'agroforestier».

C'est cette séquence de l'histoire des Canadiens français dans le Nord de l'Ontario qui a mené la lauréate du Prix Michel-Prévost 2024 sur les chemins des événements de Reesor Siding.

## Préserver la mémoire de la région

La passion que nourrissait Danielle Coulombe à l'égard de l'histoire régionale a été pendant plusieurs décennies confrontée à un obstacle majeur : la documentation.

«Il ne faut pas oublier que cette région représente pour nous un pays nouveau qui remonte à 100 ans environ. Il y avait des gens et des institutions qui conservaient des documents, mais beaucoup de ces documents se sont perdus avec le temps. Pour les documents qui existaient encore, ils n'étaient pas accessibles, parce qu'ils n'étaient pas organisés dans un centre d'archives où les chercheurs peuvent se rendre pour les consulter», indique-t-elle.

C'est de là que lui est venue l'idée, à partir de 2005, de fonder le Centre d'archives de la Grande Zone argileuse, abrité par l'Université de Hearst. Son ouverture officielle a eu lieu en 2015.

Le Syndicat des bucherons et des employés de scieries, aujourd'hui affilié au syndicat *United Steelworkers of America* (les Métallistes d'Amérique), a remis ses archives, à l'occasion, au même titre que d'autres organismes.

En 2018, Danielle Coulombe avait été sollicitée pour enseigner le volet historique d'un cours nommé «Les événements de Reesor Siding». Ce



Danielle Coulombe, professeure d'histoire à l'université de Hearst et lauréate du Prix Michel-Prévost 2024.

qui lui a permis de plonger une première fois dans les archives de la fusillade qui a fait trois morts et huit blessés parmi les bûcherons grévistes et non syndiqués de Reesor Siding, en 1963.

## La découverte

Mais c'est finalement au printemps 2023 que l'historienne a pu scruter de plus près les archives du Centre pour produire un long article pour le magazine *Le Chainon*, paru en juin 2023 (voir en page 3 l'article Une grève, une fusillade et des accusations en 1963).

La découverte est surprenante : il n'y a pas eu de procès à proprement dit. «Il y a eu une enquête préliminaire dans un cadre qu'on appelle le système de grands jurys. Les enquêtes préliminaires existent toujours dans le système judiciaire ontarien. Mais le système de grands jurys a été aboli», affirme-t-elle.

Pour Danielle Coulombe, il est clair que justice

n'a pas été faite. «Je suis toujours à la recherche de documents qui vont nous donner plus de renseignements à ce sujet».

Pour l'heure, l'historienne savoure son accomplissement. Elle avoue qu'elle était surprise d'apprendre, au moment de la cérémonie de remise du prix, le 1<sup>er</sup> février dernier, que c'est son travail qui a été primé.

«Je savais que j'étais nominée, mais il y avait, en même temps, plein d'autres articles de qualité. J'étais un peu surprise», confie-t-elle.

L'historienne affirme avoir reçu de nombreux messages de félicitation de la part des membres de sa famille, de ses amis et de ses collègues à l'université. La communauté de Hearst-Kapuskasing lui sera certainement reconnaissante pour la lumière qu'elle a ainsi jeté sur un épisode marquant de l'histoire de la région.

## SUDBURY

## Un article de Claire Ménard-Roussy remarqué

Dans son communiqué de presse, le Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO) souligne le caractère peu connu de «ce volet de l'histoire ouvrière franco-ontarienne» et de «cette saga judiciaire sans précédent dans l'histoire syndicale du pays». «Danielle Coulombe garde en haleine son lectorat jusqu'à la fin», souligne le RPFO.

Le Prix Michel-Prévost, décerné tous les deux ans, vise à souligner l'excellence d'un article publié dans le magazine sur l'histoire et le patrimoine *Le Chainon*.

Soulignons que l'article «Au cœur du patrimoine industriel de Sudbury» du Sudburois Donald Dennie était aussi en lice pour l'obtention du Prix Michel-Prévost.

Claire Ménard-Roussy a reçu le prix coup de cœur attribué par l'archiviste Michel Prévost, pour l'article «La vie secrète de Raoul Denonville». Il s'agit du portrait du trappeur et bûcheron Raoul Denonville, un homme trans de River Valley. Mme Ménard-Roussy avait déjà écrit un livre à son sujet, *Raoul, tu me caches quelque chose* (Prise de parole, 2019).

Le Prix Michel-Prévost a été décerné dans le 1<sup>er</sup> février dans le cadre du lancement du Mois du patrimoine en Ontario français, sous le thème «Un peuple debout : La musique folklorique ici et maintenant», dont l'ambassadeur est le musicien Serge Monette.



## MOIS DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

REESOR SIDING

## Une grève, une fusillade et des accusations en 1963

Le Voyageur propose une version condensée de l'article lauréat du Prix Michel-Prévost – soit 20 % de l'article original. Le texte complet est publié dans le magazine *Le Chaînon*, édition de l'été 2023. La présente version a été approuvée par l'auteure et est reproduite avec l'autorisation du Chaînon.

Dans la nuit du 10 au 11 février 1963, une fusillade fait trois morts et huit blessés à Reesor Siding, un embranchement ferroviaire situé entre Mattice et Opasatika. Des bûcherons, membres du chantier coopératif Val Rita-Harty-Hallebourg, ouvrent le feu sur des grévistes.

## Direction Reesor Siding

Depuis le début de la grève, le 14 janvier 1963, des bûcherons non syndiqués empilent le bois qu'ils ont coupé un peu partout dans la région, en attendant qu'il soit transporté vers l'usine de la Spruce Falls à Kapuskasing, où a éclaté le conflit de travail. Les grévistes se promènent en groupe, généralement la nuit, et défont par la force du nombre ces cordes de bois afin de les empêcher de se rendre à la papetière.

## Le climat devient de plus en plus hostile.

Au cours de la soirée du 10 février, les grévistes apprennent que les négociations avec leur employeur sont rompues. Deux policiers remarquent alors que 52 voitures quittent Opasatika, avec plusieurs personnes à leur bord. Une cinquantaine de voitures en provenance de Kapuskasing rejoignent bientôt le convoi qui se dirige vers l'ouest, en direction de Reesor Siding.

À cet endroit, les cordes de bois du Chantier coopératif de Val Rita-Harty-Hallebourg sont empilées. Les membres de la Coop montent la garde. Douze policiers surveillent cette région 24 heures par jour.

En cette fin de soirée du 10 février, quand les grévistes sortent de leurs voitures à Reesor Siding, les policiers tentent sans succès de les convaincre de rebrousser chemin.

## La fusillade

Devant des grévistes qui avancent, les membres de la Coop ouvrent le feu. Pendant la fusillade qui dure quelques minutes, on estime qu'environ 75 coups de feu se font entendre. Une fois la fusillade terminée, les policiers reprennent le contrôle de la situation. Ils constatent que deux d'entre ceux qui gisent par terre sont décédés. Il s'agit de Fernand Drouin, 27 ans, et d'Irénée Fortier, 25 ans. Son frère Joseph Fortier, 35 ans, se

trouve dans un état critique. Il succombe à ses blessures à l'hôpital de Kapuskasing.

## Les accusations

Les hommes de la Coopérative sont alors arrêtés et transportés à la prison de Kapuskasing. Ils sont accusés d'avoir tiré avec l'intention de blesser contrairement à l'article 216 du Code criminel canadien. On les libère ensuite moyennant un cautionnement de 500 \$ pour le groupe. Le lendemain, le procureur de la Couronne dépose des accusations de meurtres non prémédités pour les meurtres de Fernand Drouin, Irénée Fortier et Joseph Fortier. Tout compte fait, 20 membres de la Coop feront face à la justice.

Le 12 février, un mandat d'arrestation est émis envers les 250 grévistes dont les noms ont été recueillis par les policiers après la fusillade. On les accuse de participation à une émeute. Dans les jours qui suivent, deux policiers bilingues reçoivent les déclarations des accusés, qui sont ensuite graduellement transportés par autobus scolaire à la prison de Monteith. Ils sont libérés le 15 février, moyennant un cautionnement de 200 \$ chacun.

## Le procès des grévistes

Le 15 avril, les 250 grévistes accusés d'émeute se présentent devant le tribunal. Lors de cette première audience, des accusations de rassemblement illégal s'ajoutent à celles d'émeute. La Couronne et la Défense s'entendent pour laisser tomber ces accusations de rassemblement illégal envers 65 des accusés, de même que 63 des accusations de participation à une émeute, faute de preuve suffisante.

Dans le verdict du juge S.W. Gardner, 138 des accusés sont trouvés coupables de rassemblement illégal, alors que 32 accusés reçoivent un verdict de non-culpabilité, faute de preuves. Il condamne les personnes trouvées coupables à payer une amende de 200 \$ chacun ou à trois mois de prison. Il ordonne ensuite l'abandon des accusations pour participation à une émeute.

## Le procès des indépendants

L'enquête préliminaire qui se déroule du 1<sup>er</sup> au 3 avril porte uniquement sur l'accusation de meurtre non prémédité de Fernand Drouin, émise envers un des dirigeants de la Coopérative, P. E. Coulombe. Il est entendu que, si

«Cette grève se classe comme la plus violente de l'histoire syndicale canadienne. Jamais auparavant un nombre aussi élevé d'accusés n'avait comparu en même temps et pour les mêmes accusations devant un tribunal; jamais un groupe de vingt personnes n'avaient chacune fait face aux trois mêmes accusations de meurtres non prémédités.» — Danielle Coulombe, historienne

Le procès pour rassemblement illégal se déroule au cinéma Strand de Kapuskasing, aucune autre salle n'étant assez spacieuse pour accueillir autant de personnes. Fonds Bernard Levesque, Centre d'archives de la Grande Zone argileuse



Kapuskasing - more accused strikers in Strand theatre --three pix to be transmitted to be fitted together for strip.--pete ward



Après avoir déposé leur témoignage, les grévistes sont conduits à la prison de Monteith. Fonds Lumber and Sawmill Worker's Union, Centre d'archives de la Grande Zone argileuse

l'accusation est maintenue à son endroit, elle s'appliquera à tous les accusés et concernera non seulement le meurtre de Fernand Drouin, mais également ceux des frères Fortier. C'est ce qui arrivera.

Le juge Gardner considère qu'il s'agit d'une des causes judiciaires les plus difficiles qu'il ait entendue, «not from the angle of facts but from the angle of law». Il affirme que les membres de la Coop avaient le droit de charroyer et d'empiler leur production de bois. La PPO connaissait leurs activités et avait entrepris de les protéger, mais cette protection ne s'est pas avérée adéquate. Quant au droit de défendre la propriété, le juge indique que la jurisprudence a établi qu'il y a une limite à la force qui peut être utilisée pour assurer cette défense. Puisqu'ils n'avaient pas à être à Reesor Siding ce soir-là, il est évident qu'ils ne se sont pas armés pour

protéger leur vie, mais bien pour s'entraider à protéger leurs cordes de bois.

Après deux jours d'audience, le grand jury détermine qu'il s'agit d'un «non bill», faute d'éléments de preuves suffisants pour inculper les accusés. En bout de ligne, trois des accusés plaident coupables à une accusation réduite de possession d'armes dangereuses et sont condamnés à une amende de 100 \$ chacun.

## Conclusion

Si la conclusion du grand jury à l'automne 1963 met fin aux procédures judiciaires liées à la fusillade de Reesor Siding, les tensions qui divisent la population depuis janvier 1963 ne diminuent pas pour autant. Au contraire!

Pour le syndicat et ses membres, «justice n'a pas été faite».



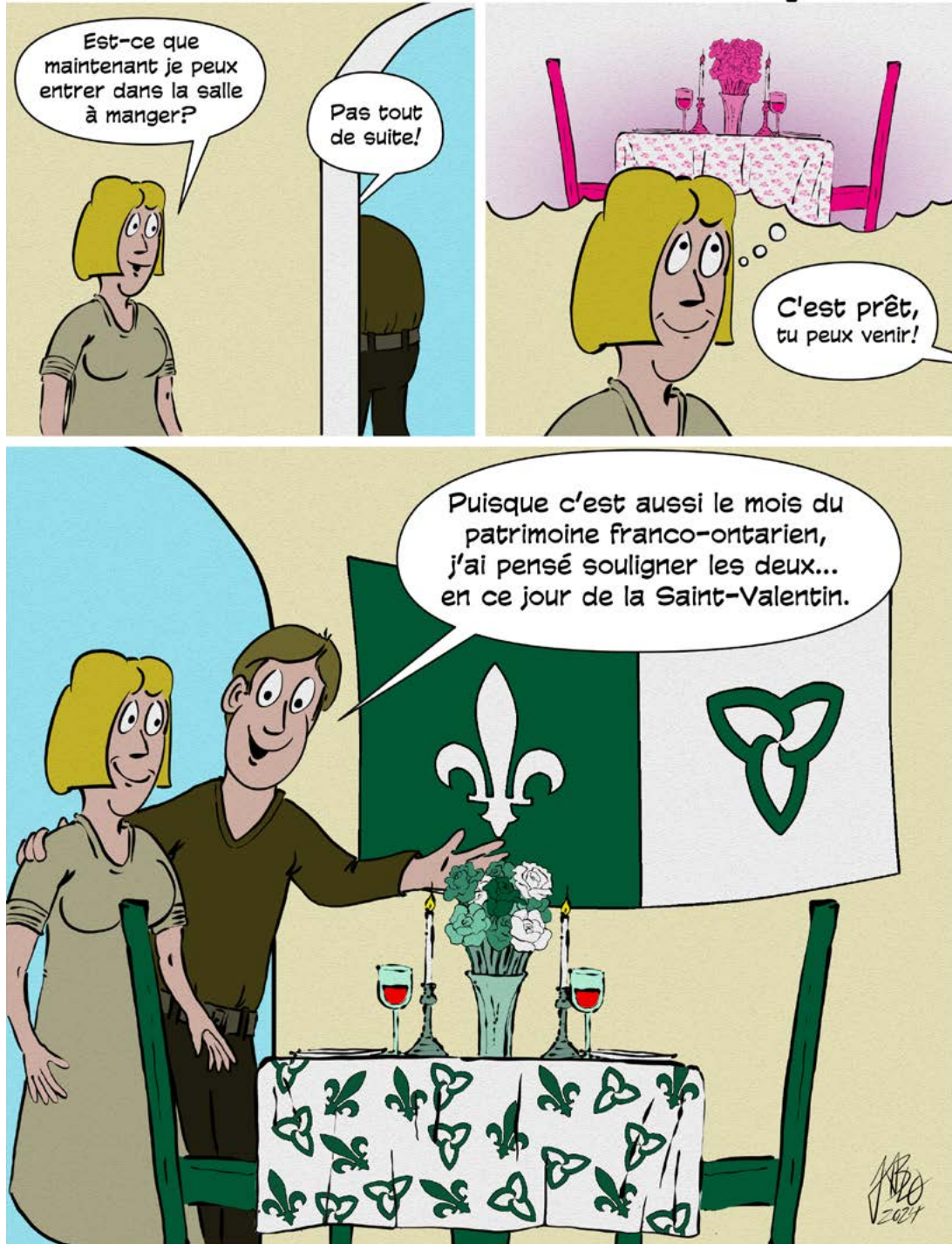
Les grévistes accusés doivent se présenter au quartier temporaire de la PPO, situé à l'hôtel Kapuskasing Inn de Kapuskasing. Fonds Lumber and Sawmill Worker's Union, Centre d'archives de la Grande Zone argileuse

TAPAGE

LISEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS PAR LES JEUNES JOURNALISTES DU TAPAGE SUR LAVOIXDUNORD.CA.

## LES IMPROBABLES

par JABLO



## ÉDITORIAL

## Le patrimoine

RÉJEAN  
GRENIER

Cet éditorial sera un peu différent. En ce Mois du patrimoine, ce sera plutôt une réflexion personnelle sur ce qu'est le patrimoine. L'idée m'est venue lorsque le nouveau rédacteur en chef du *Voyageur*, Mehdi Mehenni, m'a posé la question suivante : est-ce que CANO c'est du patrimoine. S'en est suivie une longue discussion qui habite mes pensées depuis quelques jours.

J'ai répondu à Mehdi que, pour moi qui ai vécu l'épopée CANO dans les années '70, ce n'était pas encore du patrimoine. Pour moi, le patrimoine c'était ce qui s'était passé avant moi. L'architecture du passé, les artefacts des musées, la musique sur 78-tours, les vêtements des rois et des reines, etc. C'est alors qu'avec son sens inné de la question qui tue, Mehdi me lance, « Mais pour un jeune né en l'an 2000, CANO c'est vieux, c'est peut-être du patrimoine? »

Le piège était amorcé. Qu'est-ce que le patrimoine? Je pense encore que ce que j'ai écrit plus haut est toujours vrai, l'architecture, les artefacts, la musique forment notre patrimoine. Mais Wikipédia va encore plus loin. Il divise la question en patrimoine matériel et patrimoine immatériel. En plus de l'architecture, le patrimoine matériel inclut, entre autres, le mobilier, les sites archéologiques et le patrimoine industriel comme les outils et les machines. L'immatériel, ce sont aussi les coutumes, les danses, les traditions gastronomiques, les mythes, contes et légendes, les documents écrits, les archives, etc.

Mais ça vient remettre en question plusieurs choses que je n'aurais jamais considérées comme étant patrimoniales. Ainsi le vieux Commodore 64 de 1982, les langages informatiques des années 70 comme les FORTRAN, Pascal et Prolog, le portable Tandy font maintenant partie de notre patrimoine matériel. Il en va de même pour les vieilles voitures et les vieux tracteurs.

Les vieilles expressions de nos grands-parents comme « viens icitte mon p'tit vlimeux, un vent à écorner les bœufs, saoul comme une botte, le diable aux vaches » c'est notre héritage immatériel. On pourrait continuer comme ça pendant des heures.

La définition de Wikipédia va cependant plus loin en affirmant que le patrimoine c'est un héritage que nous devons transmettre aux générations futures et que nous avons la responsabilité de constituer un patrimoine pour demain. Si tel est le cas, ce que nos innovateurs sont en train de créer aujourd'hui est aussi du patrimoine. Vous verrez bien, la Place des arts et son architecture moderne seront le patrimoine de nos petits-enfants.

OK, c'est maintenant clair, j'avais tort, CANO c'est un héritage culturel. Ça fait maintenant partie du patrimoine que dans les années 70 nos artistes ont créé pour les générations futures.

Tout ça à cause d'une question de ce petit vlimeux de Mehdi.

journal  
**LE VOYAGEUR**Ce journal est conforme  
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le *Courrier des Lecteurs*  
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302  
Sudbury (Ontario)  
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377  
Sans frais : 1-866-926-3997  
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

## Propriétaire

Paul Lefebvre

## Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203  
administration@levoyageur.ca  
Karine Tellier, poste 6214  
karine.tellier@levoyageur.ca  
Mehdi Mehenni, poste 6209  
levoyageur@levoyageur.ca

## Mission

*Le Voyageur* est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait « voyageurs » les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE  
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse  
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

lignes agates marketing

Fondation  
Donabien  
PREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

## Administration,

## distribution

Guy Rouleau

## Directrice du

## marketing

Karine Tellier

## Directeur de

## l'information

Mehdi Mehenni

## Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Mehdi Mehenni (IJL)

## Pigistes

Lise Dugas

Marc Dumont

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant Nshimyumurwa

## Stagiaire

Kyrielle LeBrun

## Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

## Éditorialiste

Réjean Grenier

## Maquettiste,

## graphiste

Dacey Amiri

## Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

**Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.**  
Distribution : 3069 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2<sup>e</sup> classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

## MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.  
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

## Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$  
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-50 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

lavoixdunord.ca

## MOIS DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

PROVINCIAL

## «Le patrimoine donne une légitimité aux revendications franco-ontariennes»

ENTRETIEN RÉALISÉ  
PAR MEHDI MEHENNI

Originaire d'Orléans, Diego Elizondo s'implique bénévolement et travaille dans le secteur patrimonial franco-ontarien depuis son adolescence. Des articles publiés, des conférences publiques, des visites guidées et des prises de position dans les médias ont marqué son implication communautaire et patrimoniale. Il a cofondé la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO) et a longtemps travaillé au Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO). Il est nouvellement coordonnateur du magazine patrimonial franco-ontarien *Le Chaînon* et directeur général de l'ACFO Ottawa. Dans cet entretien, il fait part de ses inquiétudes quant au devenir du patrimoine franco-ontarien.

**Le Voyageur : Nous évoquons peu où occasionnellement la question du patrimoine. À quoi cela est dû, à votre avis ?**

Diego Elizondo : Je pense que plusieurs ignorent que le patrimoine est un élément de notre culture. Quand les gens pensent à la culture, ils pensent au théâtre, à la musique et à la littérature, qui font certes partie de la culture, mais qui sont aussi des formes d'expressions artistiques. Parce qu'il est niche et mal diffusé, le patrimoine franco-ontarien est quelque chose de mystérieux pour plusieurs qui s'y méprennent en pensant que le patrimoine est une activité pour personnes âgées.

J'aime dire que toute l'expérience humaine a le potentiel d'être patrimoniale. Ainsi, quand quelqu'un me dit qu'il n'aime pas le patrimoine, j'ai de la difficulté à le comprendre, car il y a assurément une activité, une passion qui l'anime. Par exemple, si quelqu'un aime cuisiner, le patrimoine culinaire existe.

Personnellement, j'ai toujours eu un grand intérêt pour le patrimoine scolaire, entre autres. Je suis par contre surpris pour une communauté comme la nôtre où l'école a toujours joué un rôle central et névralgique que c'est un aspect quelque peu oublié quand on pense à notre patrimoine.



Diego Elizondo, directeur général de l'ACFO Ottawa. — Photo : Courtoisie

Le patrimoine franco-ontarien est une manifestation de notre identité et de la place qu'on occupe dans cette province. De façon tangible, perpétuer le patrimoine c'est un symbole de la longévité et de la ténacité de notre présence.

**Est-ce que ce n'est pas en raison des défis de tous les jours que connaît la francophonie ontarienne, entre manques de services en français, santé, éducation, logements... que la question du patrimoine est devenue secondaire, avec le temps ?**

Je pense que comme tous les aspects de la culture, dans chaque société, le patrimoine n'est malheureusement pas souvent une priorité. Il est aussi méconnu, ce qui n'aide pas à sa préservation et cela en fait un enjeu souvent secondaire.

**Pourquoi, justement, c'est important de parler du patrimoine et de le perpétuer ?**

C'est important d'en parler pour mieux le connaître et pour mieux l'apprécier. Le patrimoine franco-ontarien est une manifestation de notre identité et de la place qu'on occupe dans cette province. De façon tangible, perpétuer le patrimoine c'est un symbole de la longévité et de la ténacité de notre présence. À quoi bon répéter que la francophonie ontarienne est vieille de plus de 400 ans s'il n'y a plus d'exemple pour le démontrer ? Je pense aussi que la base de la légitimité des revendications franco-ontariennes provient de l'histoire, c'est ce qui nous distingue par rapport à d'autres minorités linguistiques. C'est donc important de parler et de perpétuer le patrimoine, qui est en quelque sorte des traces de l'histoire. C'est cliché, mais pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient.

**Question à la fois simple et complexe : qu'est-ce que le patrimoine ? On parle souvent de patrimoine musical, théâtral... est-ce qu'il y a des aspects oubliés du patrimoine ?**

Véritable témoin et symbole d'enrichissement profond et durable, le patrimoine franco-ontarien est multiple et émane de différents secteurs d'activité. Patrimoine bâti, patrimoine religieux, patrimoine scolaire, patrimoine archivistique, patrimoine architectural, patrimoine naturel et même patrimoine immatériel sont autant d'exemples des nombreuses déclinaisons du patrimoine franco-ontarien.

**Est-ce que le patrimoine franco-ontarien a une identité particulière qui le distingue des patrimoines des autres communautés canadiennes-françaises et qu'est-ce qui le distingue, si c'est le cas ?**

Le patrimoine franco-ontarien est intimement lié à l'identité et à l'histoire franco-ontarienne comme telle. Il peut avoir des points communs avec d'autres communautés francophones au pays (pensons au rôle central que l'Église a occupé partout), mais le patrimoine est quelque chose qui est foncièrement enraciné dans son milieu. Le patrimoine franco-ontarien se distingue des autres patrimoines au même titre que l'identité franco-ontarienne est unique. C'est une expérience différente.

**Est-ce que le patrimoine évolue et comment s'adapte-t-il aux exigences du temps, des générations, de la modernité ? Peut-on d'ailleurs parler d'adaptation ou de transformation ou peut être des deux, dans ce cas-là ?**

Le patrimoine évolue certainement avec le passage du temps. Le patrimoine moderne, par exemple, c'est-à-dire le patrimoine de l'après-guerre des années 1950, 1960, 1970 se taille de plus en plus une place dans la conception du patrimoine. On dit qu'une génération correspond grosso modo à 20 ans et que ça en prend deux, donc 40 ans, avant de pouvoir considérer que quelque chose est patrimonial ou pas. Mon regard d'une personne âgée de 30 ans diffère certainement d'une personne qui a le double de mon âge dans ce que je considère patrimonial même s'il y a des points communs avec le choix des anciennes générations.

Le patrimoine franco-ontarien se distingue des autres patrimoines au même titre que l'identité franco-ontarienne est unique. C'est une expérience différente.

**Est-ce qu'en Ontario, l'anglais a une influence sur le patrimoine oral des Franco-Ontariens ?**

Je dirai que c'est plus une question de linguistique que de patrimoine.

**Est-ce que vous êtes inquiet ou plutôt rassuré sur le devenir du patrimoine franco-ontarien ?**

Je suis très inquiet. Les défis sont très nombreux et il n'y a ni ressources, ni relève, ni grand intérêt. C'est un secteur qui est aussi sous-financé. Le patrimoine est aussi un domaine assez niche et les conditions ne sont pas intéressantes pour les jeunes qui songent à s'y impliquer ou à travailler dans le domaine. Les gens ne réalisent peut-être pas, mais la défense du patrimoine repose en très grande partie sur des bénévoles, lesquels sont souvent composés de personnes âgées. L'histoire et le patrimoine sont mal connus en Ontario

français et il y a peu d'intérêt chez la masse. J'ajoute que le grand capital sera toujours favorisé dans la lutte entre la protection et la démolition du patrimoine et que l'État adopte souvent des Lois qui ne favorisent pas la protection du patrimoine. La loi omnibus 23 du gouvernement de l'Ontario en est un exemple manifeste. Il y a aussi peu incitatifs pour encourager la préservation du patrimoine, plutôt que d'avoir le réflexe de la démolition. Dans les années à venir (et c'est déjà commencé) on va devoir se préoccuper du sort des églises et des grands ensembles conventuels. Ça sera un défi énorme, avec des choix déchirants et qui va reposer sur la volonté de quelques individus qui vont ressentir l'envie et l'urgence de s'impliquer. La préservation du patrimoine, c'est un combat constant avec David contre Goliath mené avec très peu de moyens. Pour survivre, le patrimoine franco-ontarien aura donc besoin de tous les alliés possibles.

Je suis très inquiet. Les défis sont très nombreux et il n'y a ni ressources, ni relève, ni grand intérêt. C'est un secteur qui est aussi sous-financé. Les conditions ne sont pas intéressantes pour les jeunes qui songent à s'y impliquer ou à travailler dans le domaine.

Visitez notre nouveau site web

**Lavoix du Nord**

LE VOYAGEUR JOURNAL LE LOUP LA VOIX DU NORD

## MOIS DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

ONTARIO

2<sup>e</sup> édition *De Notre foyer au Vôtre*

## Un loup de la région de la Fontaine s'invite à Sudbury

## Le château intérieur

**Idéation et interprétation**  
Pier Paquette

**Mise en scène, conseil dramaturgique et conceptualisation scénique**  
Louise Naubert  
Claude Guilmain

**Textes**  
Claude Guilmain  
Victor Hugo  
Justin Laramée  
Pier Paquette  
Robert Walser

**Production du**  
Théâtre du Nouvel-Ontario  
en collaboration avec le  
Théâtre la Tangente

jeudi 22 février 2024 à 19 h 30  
vendredi 23 février 2024 à 19 h 30  
samedi 24 février 2024 à 14 h 30 et à 19 h 30

La Grande Salle,  
Place des Arts  
du Grand Sudbury

FNIO

SAISON 2023-2024

Billets et info : [leTNO.ca](http://leTNO.ca)

Partenaire de spectacle



Partenaires médiatiques



LE VOYAGEUR

sudbury.com

Partenaires financiers

Canada Council  
for the ArtsONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada

Sudbury

MEHDI  
MEHENNI

La 2<sup>e</sup> édition *De Notre foyer au Vôtre*, qui aura lieu en accès libre le 16 février à 18 h, au Collège Boréal, à l'initiative du Centre franco-ontarien de Folklore, connaîtra la participation de quatre artistes, entre conteurs et musiciens. Pour vous donner un avant-gout, *Le Voyageur* a été à la rencontre de Basile Dorion, un métis de la Baie du Tonnerre, dans le nord-ouest de l'Ontario. Il s'est converti au conte il y a sept ans. Soit à l'âge de... 68 ans !

Boris Dorion, conteur métis.  
— Photo : Courtoisie



Basile Dorion a eu plusieurs vies. Très jeune, il a vendu des aspirateurs, a réparé des toitures et a travaillé dans les usines et la construction. Plus tard, il a été conseiller scolaire et a œuvré dans le milieu communautaire et culturel francophone, avant de revenir à la construction résidentielle.

Mais Basile avait un don, une sorte de vocation qu'il n'avait jamais pris au sérieux : la parole.

«Je ne suis pas tellement gêné pour parler. Habituellement, je dis aux gens que ça coûte cinq sous pour me faire parler et dix piastres pour me faire fermer la yeule ! J'ai donc la parole facile et il y en a qui me payent pour faire des contes», lance-t-il, un brin d'humour.

La culture orale, Basile Dorion la tient surtout de sa mère, Rita Chrétien, dont la famille habite proche de l'eau, avec toutes les histoires et les contes qui gravitent autour. Tandis que du côté de son père, Alfred Basile, on pratiquait plutôt le silence, comme la famille a vécu proche de la forêt.

«Ma mère a grandi à la baie du Tonnerre et elle est issue d'une communauté métis. Dans sa famille, ils étaient tous des pêcheurs commerciaux. Longtemps passé, presque tout le monde à la baie du Tonnerre travaillait dans la pêche commerciale, parce que les métis étaient beaucoup plus attirés par l'eau. Tandis que les Canadiens français, comme du côté de mon père, dans la région de La Fontaine, étaient surtout fermiers ou bucheurs», raconte-il.

### «Je me sens plus proche du Nord»

À l'âge de 68 ans, Boris Dorion a été approché par Joëlle Roy, directrice de La Meute culturelle de Lafontaine, pour participer au Festival du loup, qui se déroule chaque année depuis vingt ans à La Fontaine. Ce n'était pas difficile de le convaincre, puisqu'il reconnaît lui-même qu'il suffit de peu pour le faire parler !

Boris Dorion s'est déjà produit à deux reprises à Sudbury. «Cela fait trois ans que je ne suis pas venu à Sudbury. Ce serait le fun d'y retourner. J'ai toujours été attaché au nord plus qu'au

sud. Physiquement, à La Fontaine, on est plus près de Toronto que de Sudbury. Mais j'ai plus d'attachement avec le nord de l'Ontario qu'avec le sud de la province. En raison de mes origines métis, je suis plus attiré par la nature et la chasse. Et en cela, je trouve que les gens du Nord me ressemblent plus que les gens du Sud», confie-t-il.

Pour son spectacle, Doris Dorion va conter la légende d'un loup qui a sévi il y a longtemps dans la région de la famille à son père.

«Je vais parler de la légende du loup de la fontaine. Il y a à peu près 100 ans passés, il y avait un loup qui faisait des ravages dans le coin et ça avait bouleversé la communauté», annonce-t-il.

D'autres artistes La 2<sup>e</sup> édition *De Notre foyer au Vôtre* connaîtra aussi la participation de trois autres artistes issus de cultures et d'horizons différents. Wandara Topzo, musicien d'origine centrafricaine, présentera le djembé, un instrument de percussion qui fascine l'organisateur de l'événement, le directeur général du Centre franco-ontarien de Folklore, Patrick Breton.

«C'est un excellent musicien avec qui j'ai appris que les différents rythmes du djembé peuvent avoir chacun une signification. Il y en a qui sont utilisés pour les célébrations et d'autres pour le deuil, par exemple», souligne-t-il.

Paul Lemelin sera également de la partie et comme il a déjà joué avec Wandara Topzo, il pourrait joindre son violon au Djembé.

«Paul Lemelin va aussi parler de la podorythmie, parce que c'est quelque chose de typiquement canadien-français», ajoute Patrick Breton.

Le quatrième artiste est un conteur d'origines maghrébines. Il s'appelle Saïd Ben Youcef.

«Il y a énormément de cultures dans la francophonie ontarienne que nous ignorons. L'intérêt de cet événement est aussi de s'ouvrir sur les autres et élargir le champ de notre patrimoine», relève le directeur général du Centre franco-ontarien de Folklore.

Il invite les Sudburois à se rendre nombreux au spectacle, où quelques bouchers les attendent également.



LISEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS PAR LES JEUNES JOURNALISTES DU TAPAGE SUR LAVOIXDUNORD.CA. <<

## MOIS DU PATRIMOINE FRANCO-ONTARIEN

## GRAND SUDBURY

## La trappe, une histoire de famille chez les Dalcourt

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Chez les Dalcourt, une famille métisse du Grand Sudbury, la trappe est une pratique inscrite dans la généalogie. Avec ses quatre garçons âgés entre 14 et 22 ans, Yvan Dalcourt parcourt la région du Grand Sudbury, avec son camion, ses pièges, sa scie à chaîne et ses couteaux, à la recherche d'animaux à fourrure. Le trappeur affirme, cependant, s'adonner à sa passion de façon responsable.

Yvan Dalcourt habite Chelmsford, dans le Grand Sudbury. Il est trappeur depuis une vingtaine d'années. Il chasse particulièrement les animaux à fourrure. Son métier, il le puise dans ses origines. Dans l'histoire de sa famille. « Avec la colonisation de l'Amérique du Nord, les Européens sont arrivés et ont découvert de belles richesses, ici. Avec les Premières Nations, ils ont fondé un marché de traite de fourrures. Les premiers fondateurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson sont [Pierre-Esprit] Radisson et [Médard Chouart] des Groseillers. Ce dernier est mon ancêtre », raconte M. Dalcourt.

Yvan Dalcourt fait ainsi partie d'une lignée d'anciens trappeurs arrivés au nord de l'Ontario il y a longtemps.

« Mon père et mon oncle sont des

trappeurs. Mes grands-oncles et mon grand-père, également. Avec la trappe, je capture les animaux à fourrure pour me nourrir. C'est ça la raison principale. J'aime me nourrir de produits de source naturelle », explique-t-il.

Mais le trappeur fait de la chasse de façon responsable. « Je fais la trappe pour gérer la population des animaux se trouvant sur le terrain. Quand la population d'ours autour du village par exemple est élevée, je travaille durement pour la diminuer. Mais quand je vois que la population animale est à la baisse, je trappe moins fort pour aider la population à augmenter ».

M. Dalcourt souligne que le trappeur n'est pas là pour seulement tuer des animaux. Il gère des situations pour prévenir certains dangers.

« Bien souvent, les champs des fermiers sont inondés à cause des castors. Et ça, ça a un coût pour nos fermiers. C'est à ce moment-là qu'on intervient et qu'on fait la trappe de ces castors », dit-il.

## Évolution dans le métier

Par rapport à la façon dont le métier était exercé il y a un siècle, on remarque aujourd'hui des changements. Des règlements sont en vigueur pour les trappeurs.

« Autour de 1940, le gouvernement provincial a mis en place ce qu'on appelle des lignes de trappe. C'est une région géographique dans laquelle un trappeur est autorisé à gérer le gibier ou les animaux à fourrures sur ce bloc de terrain. Auparavant, les trappeurs allaient partout, fait savoir Yvan Dalcourt.

Il indique que l'équipement qu'ils utilisent a aussi changé. Les pièges doivent être certifiés pour s'assurer que les animaux ne souffrent pas d'un malaise lorsqu'on les trappe.

## Un patrimoine à transmettre aux jeunes

Le trappeur Yvan Dalcourt fait aussi la trappe des animaux à fourrures par amour pour son métier.

« On ne fait pas d'argent dans ce métier. Ça me coûte des sous de ma poche pour pouvoir faire ce que je fais. Je m'achète un quatre roues, une scie à chaîne, un camion, les pièges, les couteaux, tout cet équipement est cher par rapport à ce que rapporte la trappe. Je vais à la trappe juste pour me nourrir et partager cette tradition familiale avec mes enfants », lance-t-il.

Ses deux garçons, Sébastien, 22 ans, et Samuel, 19 ans, sont des trappeurs. « Ils ont leur licence et me suivent quand je vais à la trappe ».

Les fins de semaine, Yvan Dalcourt donne des cours de trappe à ses deux plus jeunes garçons, Xavier, 17 ans, et Amadeus, 14 ans.

« C'est très important pour moi de transmettre à mes enfants ce que j'ai appris des anciens », dit M. Dalcourt.



Le trappeur Yvan Dalcourt — Photo : Courtoisie

## KAPUSKASING

## Du fromage au fil du... temps !

VENANT  
NSHIMYUMURWA

Dans la région de Kapuskasing, François Nadeau reproduit les techniques d'artisans fromagers transmises de génération en génération et importées de France. Sa grand-mère lui parlait souvent du fromage en meule qu'on apportait dans des chariots pour en découper à la clientèle.

Plus au Nord, à Kapuskasing, la Fromagerie Kapuskoise a toute sa place. Son propriétaire, François Nadeau, en a fait le lancement il y a un peu plus de huit ans.

« Dans ma fromagerie, on transforme du lait de vache, de chèvre et de brebis. Trois types de lait, puis on produit une variété de produits. Le fromage en grains est en forte demande. La fromagerie a une variété de produits plutôt d'inspiration française, à l'exception du fromage en grains », explique le propriétaire.

La fromagerie dans cette partie nord-ontarienne est considérée comme patrimoine.

« Le fromage, c'est quelque chose qui existait dans ma région il y a fort longtemps. Ça a disparu à ma compréhension dans les années qui ont suivi,

tout au moins pour les meules de fromage », déclare François Nadeau.

Pour lui, les anciennes fromageries sont plus rares actuellement. « Ma grand-mère me parle toujours du fromage que les gens produisaient à Moonbeam et qu'ils apportaient en chariot pour le découper à la clientèle », lance-il.

## Les premiers produits de la région

François Nadeau explique que les premiers fromages produits dans la région de Kapuskasing remontent à la période des colons, mais qu'il y a eu un arrêt de production à un certain moment.

« Je sais que lorsque j'étais jeune, il y avait seulement du fromage cottage qui était en production à Kapuskasing.

Puis, il y a eu interruption de production dix ans environ avant que je commence ma fromagerie », souligne-t-il.

Le fromage de Kapuskasing a des particularités qu'on tient à maintenir. « On va reconnaître le produit par son sol et ses cultivateurs. On y trouve ainsi un lait assez riche, assez sucré », selon M. Nadeau.

« Pour ce qui est de mes productions, elles sont d'inspiration beaucoup plus européennes, donc française en général, sauf le grain. Mais pour ce qui a trait à la saveur du lait lui-même et donc les influences sur le fromage -, ça va être fortement déterminé par les fermes qui les produisent ».

Pour le lait, il s'approvisionne chez une source unique, un fermier qui fait en sorte que l'alimentation se maintient assez uniformément pour l'ensemble du troupeau.

## Assurer la continuité

François Nadeau affirme que les différentes techniques artisanales



Photo : Courtoisie

avait des caractéristiques qui ressemblaient à ce qu'il y avait dans le temps. Jadis, les fromages étaient produits beaucoup plus à la méthode des meules vieillies à l'air dans des caves. À cet égard-là, je présume qu'il y a une certaine continuité », lance-t-il.

François Nadeau de fabrication des produits laitiers se sont transmises de génération en génération, dans la région.

« Ma grand-mère disait qu'il y

avait des caractéristiques qui ressemblaient à ce qu'il y avait dans le temps. Jadis, les fromages étaient produits beaucoup plus à la méthode des meules vieillies à l'air dans des caves. À cet égard-là, je présume qu'il y a une certaine continuité », lance-t-il. François Nadeau affirme que la production initiale de fromage à Kapuskasing était inspirée des fromagers artisans de France, dont il reproduit les techniques.

## Tirage.

Deux paires de billets pour une représentation du 22 au 24 février 2024

Pour courir la chance de gagner une paire de billets, contactez Karine Tellier à [karine.tellier@levoyageur.ca](mailto:karine.tellier@levoyageur.ca) avant le lundi 19 février, 12 h.

LE VOYAGEUR

HNO  
LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO

## Château intérieur



IT'S A DAY TO CELEBRATE  
FAMILY

C'EST UN JOUR POUR CÉLÉBRER LA  
FAMILLE



MPP Michael Mantha | [michaelmantha.com](http://michaelmantha.com)

## ARTS ET CULTURE

## SUDBURY

## Ce qu'il faut savoir sur le projet de 347 logements au centre-ville

MEHDI  
MEHENNI

Le centre-ville de Sudbury recevra un ensemble de 347 logements, dont 108 unités à prix abordables, en 2026. Ce projet à caractère inclusif insufflera «une dynamique économique» et du «mouvement autour des restaurants et des commerces», selon les attentes du maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre. La députée du Nouveau parti démocratique (NPD), France Gélinas, salue l'initiative.

C'est au 302, rue Van Horne, en plein Centre-ville, que l'ensemble résidentiel Manitou élira domicile. L'annonce a été conjointement faite, vendredi dernier, à Sudbury, par Viviane Lapointe, députée fédérale de Sudbury, Marc G. Serré, député fédéral de Nickel Belt, et Paul Lefebvre, maire du Grand Sudbury.

Le projet a reçu «3 millions de dollars en financement et 70 millions de dollars sous forme de prêt remboursable, dans le cadre du Fonds pour le logement abordable», selon les précisions du gouvernement fédéral. Il a également reçu «plus de 6 millions de dollars en contribution financière et 2 millions de dollars en investissement foncier provenant de Caneagle, l'organisation proposante», ajoute la même source.

## Des logements d'une à trois chambres

Paul Lefebvre fait savoir que le projet sera constitué de logements d'une à trois chambres, qui seront proposés au prix

du marché, à l'exception des 108 unités abordables destinées aux personnes dans le besoin.

«C'est tout de même un grand chantier qui prendra deux années. Une fois achevé, il y aura une liste où les demandeurs pourront s'inscrire. Ce qui est intéressant, c'est que le projet accueille des travailleurs en même temps que des personnes vulnérables qui seront accompagnées par un personnel spécialisé. Cela favorise un esprit inclusif et va créer une belle interaction», soutient-il.

Le gouvernement fédéral a indiqué que parmi les personnes vulnérables, figureront des personnes âgées ainsi que des femmes et leurs enfants. Aussi, que le projet «comptera un bureau de services sociaux employant des travailleurs sociaux et des psychologues qui soutiendront les résidents».

Paul Lefebvre assure que la région du Grand Sudbury compte assez de personnel qualifié et de jeunes diplômés pour garantir ces services.



## Plus de monde dans les rues

Le maire du Grand Sudbury s'attend également à une redynamisation du centre-ville, avec plus de piétons dans les alentours.

«Le projet va donner un côté résidentiel au centre-ville. Ce sont 400 personnes qui vont se promener dans les rues, autour des commerces et des restaurants. Cela fait longtemps qu'on parle de vouloir voir plus de monde en ville. Ce sera un début, puisqu'on espère avoir d'autres annonces. Il y aura forcément

de bonnes répercussions économiques», souligne-t-il.

L'autre avantage mis en avant par Paul Lefebvre est l'augmentation de l'offre qui permettra une régulation naturelle des prix du logement.

«Plus il y aura de logements, plus les prix du loyer vont se stabiliser. C'est une loi économique de base», note-t-il.

## «Un pas dans la bonne direction»

La députée du Nouveau parti démocratique (NPD), France Gélinas, considère que les 347 logements tombent à point.

«C'est un pas dans la bonne direction et c'est de ce genre d'investissement dont on a besoin pour s'attaquer à la crise du logement. À Sudbury, comme partout en Ontario, on a aussi besoin de logements abordables. Est-ce qu'on a besoin de plus que ça? Oui, certainement. Mais je veux quand même féliciter le gouvernement fédéral», a-t-elle déclaré.

France Gélinas a aussi estimé que c'était «bien pensé» d'inclure dans le projet des travailleurs sociaux pour soutenir les futurs résidents qui auront besoin d'appui

## Vous souhaitez améliorer vos PERSPECTIVES D'EMPLOI, OBTENIR UNE PROMOTION OU APPRENDRE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU?

PERFECTIONNEZ VOS COMPÉTENCES EN SUIVANT UN PROGRAMME OU UN COURS EN LIGNE.

Suivez un programme ou un cours en ligne d'un collège, d'une université, d'un établissement autochtone ou d'une école secondaire de l'Ontario.

Faites-le tout en restant dans votre communauté.

En tant que conseillère locale en éducation et en formation, je suis prête à vous aider à atteindre vos objectifs. J'offre des services adaptés à vos besoins. **100% gratuit.**

Laissez-moi vous aider à :

- Choisir un programme ou un cours en ligne;
- Vous inscrire;
- Obtenir des informations sur l'aide financière;
- Accéder à l'assistance technologique.

CONTACT NORTH  
NORDSOUTENIR LES RÉGIONS RURALES  
ET ÉLOIGNÉES DE L'ONTARIODirectrice, Recrutement et partenariats  
Leigh Kitlar

CONTACTEZ-MOI DÈS AUJOURD'HUI

1 833 253-7878

northeast@contactnorth.ca



## SPORTS

SUDBURY

## Bilan du championnat régional de badminton de l'OCAA

**ÉRIC BOUTILIER** La saison de badminton des Vipères du Collège Boréal a pris fin au championnat régional de l'est de l'Association des sports collégiaux de l'Ontario (OCAA). Certaines formations féminines, masculines et mixtes ont raté de justesse le podium et ne se sont pas qualifiées pour le championnat provincial.

L'équipe de Maryssa Mercier (É.c. Nouveau-Regard) et Kristen Vane (É.s.c. Thériault) s'est classée en quatrième place dans l'épreuve du jeu double féminin. Elles ont obtenu leur seule victoire contre Alle Arsenault et Lipi Bajracharya (21-8, 21-7) du Collège St-Lawrence.

Les Vipères ont néanmoins accumulé trois points dans la division féminine pour terminer au cinquième rang.

Dans le tournoi de la division ouest, l'équipe de Cole Lejambre (É.s.c. Élisabeth-Bruyère) et Abhishek Nair du Golden Shield du Collège Cambrian a fini quatrième dans l'épreuve du jeu double masculin. Ils ont remporté leur seul match face à l'équipe Brown-Baxter du Collège Lambton 2-0 (21-2, 21-11).

### Fiches des Vipères

#### Jeu simple

##### Féminin

- Nadia Assetou Kabore (2-4)
- Anne-Li Séguin (1-5)

##### Masculin

- Josue Nkiosili Kabayo (0-3)
- Arsene Mboutue (0-4)

#### Jeu double

##### Féminin

- Maryssa Mercier et Kristen Vane (1-3)

##### Masculin

- Ellis Emblin et Nicolas Lafontaine (0-4)

##### Mixte

- Camille Laford et Jacob Lefebvre (0-4)

SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

## Une saison bannière au curling pour la Laurentienne

Les Voyageurs de l'Université Laurentienne ont remporté le championnat de curling féminin des Sports universitaires de l'Ontario. La Laurentienne a gagné tous ses matchs en séries éliminatoires et deux de ses quatre affrontements durant la ronde de qualification de cette compétition provinciale disputée à Guelph. Leurs coéquipiers du

circuit masculin ont cependant été éliminés en quart de finale. Pour leur part, les Thunderbirds de l'Université Algoma ont raté les séries éliminatoires. La formation féminine des Voyageurs se prépare maintenant pour le championnat national d'USports qui sera présenté du 12 au 16 mars à Frédéricton au Nouveau-Brunswick. (É.B.).

### Fiche des équipes

#### Circuit féminin

- Laurentienne (2-2)
- Algoma (1-3)

#### Circuit masculin

- Laurentienne (2-2)
- Algoma (0-4)



L'équipe féminine de curling des Voyageurs — Photo : Courtoisie

SUDBURY

## École catholique Félix-Ricard Les Jaguars découvrent le curling

Les Jaguars de l'école catholique Félix-Ricard (Sudbury) font des découvertes intéressantes au gymnase ! Grâce au programme Rock & Rings de Curling Canada, les élèves ont été initiés au sport olympique du curling. Avec l'équipement et par le biais de divers exercices, relais et activités de promotion du travail d'équipe, ils ont pu

vivre une véritable expérience de curling sans la glace. Ce programme fort interactif, qui privilégie le plaisir et l'acquisition d'aptitudes, a permis aux enfants de découvrir le sport de curling, directement dans le gymnase de leur école. Les Jaguars remercient Mme Lianne Kingsley d'avoir organisé cette activité divertissante !



Photos : Courtoisie

## NORTH BAY

## Une grande fête pour marquer les 90 bougies des jumelles Dionne

ÉRIC  
BOUTILIER

Les Amis des jumelles Dionne seront hôtes d'une célébration du 90<sup>e</sup> anniversaire de naissance d'Annette et Cécile. Des activités seront présentées devant la maison d'enfance des sœurs Dionne au centre-ville et au Club Davedi la semaine du 24 au 30 mai.

Les Amis des jumelles Dionne veulent organiser une grande fête communautaire et un spectacle musical. Une bannière pour marquer l'occasion sera également soulevée au centre-ville durant les festivités.

Le regroupement a cependant besoin de prélever plusieurs fonds pour former des acteurs locaux, et pour la location de tentes et de châteaux gonflables.

«On espère recueillir au-dessus de 15 000 \$. Nous sommes un organisme de bienfaisance qui peut émettre des reçus fiscaux à quiconque qui veut contribuer à notre mission», explique le président, Ed Valenti.

### Une visite virtuelle?

Pour des raisons de santé, Annette et Cécile ne pourront pas participer en personne aux célébrations des Amis des jumelles Dionne à North Bay. Toutefois, les deux sœurs survivantes pourraient bien dire quelques mots sur une vidéo préenregistrée qui serait ensuite projetée lors de l'évènement.

«Nous aimerions avoir un enregistrement vidéo d'elles. On travaille là-dessus afin de déterminer si on pourrait la présenter durant les célébrations», précise M. Valenti.

Les jumelles Dionne sont venues au monde le 28 mai 1934 dans le village de Corbeil. Elles étaient les premières quintuplées connues à avoir survécu au-delà de la petite enfance.

Lien : <https://www.gofundme.com/f/Annette-Cecile-90th-birthday-celebration>



Photos : Archives



## NORTH BAY

## Une deuxième vie pour un centre sportif en déclin

ÉRIC  
BOUTILIER

La Ville de North Bay pourrait donner un nouveau souffle à l'aréna West Ferris. Le conseil municipal aimerait obtenir des renseignements supplémentaires sur les réparations qui seront nécessaires pour prolonger la vie de cette installation sportive du sud de la ville.

Inauguré en 1967, l'aréna West Ferris a une importance culturelle et historique dans la communauté.

La ringuette a entre autres été inventée et développée par Sam et Agnes Jacks à cet endroit. Le complexe est également situé à une courte distance de marche pour un bon nombre de résidents de ce quartier.

Des problèmes avec une partie de la toiture près des vestiaires ont cependant été identifiés.

Le conseiller Jamie Lowery estime qu'il serait néanmoins préférable et moins cher de moderniser l'aréna que de bâtir neuve à côté du complexe sportif Steve Omischl.

«Pour refaire la patinoire, les vestiaires, le foyer, les espaces communautaires et améliorer l'accessibilité, j'estime les coûts entre huit et dix millions. On est très loin des 60 millions pour bâtir un nouvel aréna», illustre M. Lowery.

### Faire preuve de créativité

Pour lui, les municipalités n'ont que des ressources financières limitées. «Nous sommes dans une période d'inflation record, alors il faut faire preuve de créativité pour trouver d'autres solutions pour nos besoins récréatifs de la communauté.»

Au minimum, M. Lowery veut préserver, voire même convertir l'aréna West Ferris pour d'autres usages plutôt

que de le démolir. «La patinoire incarne la communauté», précise-t-il.

«Par exemple, l'organisme des Infirmières de l'Ordre de Victoria a récemment présenté des cours de conditionnement physique pour les aînés. Ces gens ont pu facilement se rendre là. C'est important qu'ils aient quelque part pour être actifs.»

L'aréna West Ferris est situé sur la rue Gertrude, à quelques minutes du centre commercial North Bay Mall et le complexe immobilier Place Richelieu d'Habitations suprêmes.



L'aréna West Ferris — Photos : Éric Boutilier



## ARTS ET CULTURE

SUDBURY

*Le château intérieur***Bienvenu chez Pier Paquette**JULIEN  
CAYOQUETTE

Le comédien Pier Paquette est fébrile à quelques jours de son retour dans sa ville natale et au Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO). Sa voix trahit son excitation et sa fébrilité pour la première du spectacle *Le château intérieur* à la Place des Arts. Un double retour aux sources pour le Sudburois qui a eu une carrière très prolifique.

L'interprète met tout de suite la table : *Le château intérieur* n'est pas une pièce de théâtre, «c'est une soirée théâtrale en compagnie d'un acteur».

Sur scène, dans un décor minimaliste, Pier Paquette interprète des textes qui l'ont marqué. «Ça fait des années que je réalisais qu'il y avait des textes qui se sont déposés en moi, qui m'habitent. Ce sont des textes qui me font rire, ils me font pleurer, ils me font réfléchir, je m'incline devant leur beauté, leur structure. Il y a des textes qui me chatouillent, puis il y a d'autres textes qui me scient les jambes. Je peux pleurer à chaque fois», explique-t-il.

La covid lui a apporté une révélation : il s'ennuyait vraiment de la scène,

«de retrouver cette communion avec le public, de retrouver ce rapport-là». Il voulait jouer, remonter sur les planches, être dans une salle, devant un public.

Il ne voulait pas par contre raconter sa propre histoire. «Les textes sont plus intéressants. Et c'est parce que je suis un interprète. Je prends la parole de quelqu'un, je vais la déposer dans le creux de l'oreille de quelqu'un d'autre.»

Les choix qu'il a faits devraient tout de même permettre au public d'apprendre à le connaître. Mais il tient à ne pas trop imposer sa façon de les comprendre afin de garder un peu de mystère et de la place pour le public d'en retirer ses propres émotions.



Pier Paquette  
— Photo : Courtoisie

C'est aussi pourquoi *Le château intérieur* représente un défi un peu particulier pour lui. «Pier n'a jamais été sur scène. J'ai toujours été un personnage quand j'étais sur scène. Mais Pier Paquet, je n'ai jamais été sur scène, moi. Je vais parler en mon nom pour la première fois de ma vie. C'est excitant et ça fait peur.»

**Retour aux sources**

Tout a commencé à Sudbury pour Pier Paquette. Il a grandi ici, mais il a aussi découvert le jeu et lancé sa carrière de comédien ici. «Je suis né à Sudbury, j'ai découvert le théâtre à Sudbury. Le Théâtre du Nouvel-Ontario m'a embauché comme comédien en résidence. J'ai passé un an, la saison 1976-1977, à faire du théâtre professionnel à Sudbury. Après toutes ces années, j'en dois une au Théâtre du Nouvel-Ontario.»

Il a touché au théâtre pour la première fois en tournée avec la Troupe de théâtre pour enfants du Nord de l'Ontario. Après ses études en Theatre-Arts au collège Canadore de North Bay, il passe un an au TNO et fait une tournée canadienne avec la pièce *Ti-Jean de mon pays*.

Ces premiers pas lui ouvrent les portes de l'École nationale de théâtre. Son métier lui a permis d'interpréter des rôles au théâtre comme à la télé. On a pu entre autres le voir dans *Mirador*,



L'équipe de production du *Château intérieur* au théâtre Glendon de Toronto en décembre.

*District 31, La Galère, Un gars une fille* et, plus récemment, *Avant le crash*. Il a aussi une carrière parallèle sous le nom de Pier Kohl, où il prête sa voix à des personnages animés et des marionnettes, comme Louis the Otter dans *Sesame Street* pendant 15 saisons.

M. Paquette exprime particulièrement sa reconnaissance envers le TNO et sa directrice artistique, Marie-Pierre Proulx, qui l'ont accueilli et lui permettent de présenter «la première mondiale» de cette production.

Jouer à la Place des Arts du Grand Sudbury apporte toute une autre dimension à l'expérience pour M. Paquette. À ses débuts à Sudbury, «on jouait dans les sous-sols, dans les salles paroissiales, on jouait dans les

gymnases. On jouait où on pouvait. On n'avait pas ces infrastructures».

*Le château intérieur* est sobre pour plusieurs raisons. Entre autres pour évoquer les premières années de ses débuts au théâtre. «Un acteur sur scène, le public, c'est tout. C'est ça le théâtre, avec des textes.»

Mais aussi pour créer un spectacle avec lequel il serait facile de faire une tournée. «Mon souhait, c'est vraiment de le tourner partout en Ontario. Partout où il y a des francophones en Ontario, j'aimerais y retourner.»

*Le château intérieur* sera présenté du 22 au 24 février à la Place des Arts. Visitez le <https://letheo.ca> pour être témoin du retour du petit frère de Robert Paquette dans sa ville natale.

# Les six plus grands fabricants d'automobiles du monde créent des emplois ici.

Les plus grands fabricants d'automobiles emploient des milliers de personnes pour fabriquer des autos et des batteries en Ontario.

## Ça se passe ici.

Payé par le gouvernement de l'Ontario

Ontario 

BLIND RIVER

# Une élève de l'ÉSC Jeunesse-Nord se démarque sur le plan national avec sa voix

Meghan Raddon, qui est également membre du groupe de musique La Volée du Nord de l'ÉSC Jeunesse-Nord, a fait des progrès de façon fulgurante. Elle pense déjà à la perspective de lier sa passion du chant à ses études universitaires.

Meghan Raddon, élève de 12<sup>e</sup> année à l'École secondaire catholique Jeunesse-Nord (Blind River), s'est méritée tout récemment une médaille d'or du

Conservatoire royal de musique après avoir obtenu les meilleurs résultats au Canada dans l'examen du niveau 7 en chant. Lors de cet examen pratique, elle a chanté quatre pièces musicales, soit une en italien, en allemand, une comédie musicale ainsi qu'une chanson

contemporaine en anglais. Meghan a également été testée sur diverses techniques vocales, à l'oreille, sur le rythme et la lecture.

Cette jeune chanteuse prend des cours de chant professionnel avec le Conservatoire de musique d'Algoma à Sault-Ste-Marie depuis 2020 seulement. Elle a rapidement développé son instrument et progresse bien dans l'apprentissage de nouvelles techniques de chant. Meghan est également membre du groupe de musique La Volée du Nord de l'ÉSC Jeunesse-Nord.

Meghan a l'intention de poursuivre sa passion pour le chant en entamant un Baccalauréat en musique dès septembre prochain. Félicitations, Meghan, pour ce bel honneur et bonne continuité dans ton parcours musical! Collaboration spéciale de Paul de la



Riva, directeur des communications et des relations externes au Conseil scolaire catholique Nouvelon.

## AFRICAN CABARET AFRICAÏN

**24 février 2024 • February 24, 2024**  
**18 h • 6 pm**  
**Sudbury Steelworkers Hall (66, rue Brady Street)**

**Cuisine africaine authentique**  
**Défilé de mode africain**  
**Soirée dansante**  
**Homemade authentic African Cuisine**  
**Fashion show**  
**Live DJ and Dancing**

Adultes/Adults 50 \$  
 Étudiants et aînés/  
 Students and seniors 35 \$  
 Enfants/Kids 20 \$

Billets/tickets :  
 705-626-6299  
[cifs@cifs.ca](mailto:cifs@cifs.ca)  
[cifs.ca](http://cifs.ca)



**CIFS** Contact Interculturel Francophone de Sudbury / Présenté par / Presented by Contact interculturel francophone de Sudbury

NORTH BAY

# Photomontage du 61<sup>e</sup> Carnaval des Compagnons



Bonhomme Carnaval  
 – Photo : Éric Boutillier

Spectacle de Stef Paquette, Dayv Poulin et Philippe Mathieu



Spectacle d'Yves Doyon et Shawn Sasyniuk



La Soirée des Arts

**ESCCOR** CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE SUDBURY DES GRANDES RIVIÈRES  
 800 465-9984  
 CSCDGR.EDUCATION

**Dans nos écoles catholiques, les inscriptions sont possibles en tout temps... pour les petits et les grands!**

**INSCRIPTION**

# SUDOKU

JEU N° 852

	3							9
7				3		6		
2		6				4		5
				6			4	
			9			2		1
	5		1	4				
6		7	5			3		
				1		8		
9			8					

NIVEAU : DIFFICILE

**RÈGLES DU JEU :**

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

**RÉPONSE DU JEU N° 851**

2	6	1	7	8	3	9	5	4
3	5	7	4	9	2	6	1	8
8	4	9	1	5	6	7	2	3
6	9	2	3	4	5	8	7	1
5	7	3	2	1	8	4	9	6
1	8	4	6	7	9	2	3	5
9	3	5	8	6	7	1	4	2
4	2	8	9	3	1	5	6	7
7	1	6	5	2	4	3	8	9

# MOT CACHÉ

THÈME : ORIENTATION / 8 LETTRES

- |   |   |  |   |   |  |
|---|---|--|---|---|--|
| <b>A</b><br>Alignement<br>Angle   | <b>D</b><br>Degré<br>Départ<br>Destination<br>Direction<br>Distance<br>Droite | <b>F</b><br>Face<br>Frontière                    | <b>L</b><br>Latitude<br>Limite<br>Localisation<br>Longitude | <b>P</b><br>Paramètre<br>Place<br>Plan<br>Point<br>Poste<br>Proximité | <b>S</b><br>Schéma<br>Secteur<br>Sens<br>Site<br>Situation<br>Station<br>Sud<br>Symétrie |
| <b>B</b><br>Bas<br>Boussole   | <b>E</b><br>Endroit<br>Équilibre<br>Espace<br>Étape                           | <b>G</b><br>Gauche<br>Guide                      | <b>M</b><br>Milieu<br>Mouvement                             | <b>R</b><br>Rang<br>Rapport<br>Rotation<br>Route                      | <b>T</b><br>Trajectoire  |
| <b>C</b><br>Centre<br>Changement<br>Chemin<br>Conduite<br>Courant<br>Croisement | <b>H</b><br>Haut  | <b>I</b><br>Image<br>Inclinaison<br>Intersection | <b>N</b><br>Niveau<br>Nord                                  | <b>V</b><br>Vecteur<br>Voie   |  |

A	N	E	U	E	I	L	I	M	T	N	E	M	E	S	I	O	R	C	N
E	L	O	Q	N	B	O	U	S	S	O	L	E	A	N	G	L	E	I	P
P	R	I	I	U	O	N	O	S	I	A	N	I	L	C	N	I	V	N	S
N	R	E	G	T	I	I	O	L	A	T	I	T	U	D	E	E	O	Y	C
C	O	O	I	N	C	L	T	R	U	E	T	C	E	V	A	I	M	H	T
S	O	I	X	T	E	E	I	A	O	U	E	S	T	U	T	E	A	N	E
C	A	N	T	I	N	M	R	B	T	U	A	H	S	A	T	N	I	S	R
E	O	M	D	A	M	O	E	I	R	S	I	I	S	R	G	O	S	E	I
I	R	U	E	U	T	I	R	N	D	E	T	I	E	P	L	U	N	O	
E	N	T	R	H	I	O	T	F	T	U	L	E	M	E	T	O	D	S	T
T	P	T	N	A	C	T	R	E	A	A	C	E	D	P	I	N	F	T	C
I	A	E	E	E	N	S	E	T	C	H	N	I	N	L	O	G	A	M	E
S	R	H	P	R	C	T	I	O	E	T	U	I	A	A	R	I	C	O	J
T	A	C	O	G	S	O	L	M	R	G	B	E	L	C	D	T	E	U	A
R	M	U	S	E	N	E	I	E	E	U	E	A	P	E	N	U	T	V	R
A	E	A	T	D	O	N	C	R	T	S	E	G	S	A	E	D	I	E	T
P	T	G	E	V	O	I	E	T	O	I	P	T	A	R	T	E	M	M	D
E	R	T	R	O	P	P	A	R	I	U	O	A	C	M	A	E	I	E	R
D	E	D	I	S	T	A	N	C	E	O	T	R	C	E	I	N	L	N	O
N	O	I	T	A	N	I	T	S	E	D	N	E	D	E	S	N	G	T	N

Solution de ce mot caché du 7 FÉVRIER : AMPOULE

## COLORIE LA PETITE FAMILLE EN PROMENADE



## HOROSCOPE

SEMAINE DU 11 AU 17 FÉVRIER 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER



**BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)**

Des changements majeurs se profilent dans les diverses sphères de votre vie! Vous ressentirez une fierté légitime pour vos accomplissements et ferez les efforts requis pour garantir le bon déroulement de vos affaires.



**TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)**

Une période de ressourcement s'impose : appréciez l'instant présent et détendez-vous. Un proche aura grand besoin de vous. Artiste, vous trouverez l'inspiration en cette période, une guidance intérieure est à votre portée.



**GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)**

Vous serez responsable d'un projet d'envergure, réunissant diverses personnes autour de vous. Malgré les défis pour obtenir des contributions des parties concernées, votre efficacité sera remarquable et couronnée de succès après quelques efforts.



**CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)**

Des responsabilités considérables vous attendent, au travail et à la maison. Votre dévouement sera remarqué et pourrait être récompensé par une promotion et une augmentation de salaire. Il y aura de quoi célébrer!



**LION (24 JUILLET - 23 AOUT)**

L'idée d'un voyage spirituel germera dans votre esprit. Une préparation minutieuse de plusieurs mois sera requise pour qu'il devienne une source d'inspiration, vous aidant à trouver un sens profond à votre existence.



**VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)**

Les émotions sont puissantes dans l'entourage. Peut-être qu'une remise en question dans votre relation sera nécessaire pour votre épanouissement. Du moins, vous n'accepterez plus de compromis. Une introspection profonde s'impose concernant l'union.



**BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)**

Malgré les tensions, vous excellerez dans le travail d'équipe, ce qui vous permettra de réaliser de grandes avancées. Nouvellement en couple, vous devrez surmonter des préoccupations qui remettent en question votre engagement et définir un meilleur avenir entre vous.



**SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)**

Au travail, vous récolterez le fruit de vos efforts, même au prix d'un épuisement évident. Face à l'essor de votre clientèle, vous devrez redoubler d'efforts, assurant des rentrées financières plus stables pour les années à venir.



**SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)**

Votre estime personnelle a besoin d'être rehaussée. Vous vous dévouez aux autres avec ferveur, mais il est important de diriger une part de cette attention vers vous, surtout si certains ne rendent pas justice à vos actions et n'ont aucune reconnaissance.



**CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)**

Vous consacrerez une part substantielle de votre temps à la sphère familiale. Un déménagement pourrait être envisagé à court terme ou, du moins, un changement significatif dans votre environnement personnel ou professionnel se révélera bénéfique.



**VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)**

Votre cercle social s'élargira, notamment grâce à une augmentation de votre présence sur les réseaux sociaux. Vos talents et vos activités professionnelles gagneront en notoriété, améliorant votre situation financière.



**POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)**

Voici le feu vert pour financer un projet : vous passerez immédiatement à l'action! La semaine sera propice pour régler une partie de vos dettes, assouplissant votre situation financière. Il s'agit d'une forme de nouveau départ.



**ABONNEMENTS**

Composez le 705-673-3377, poste 6200 ou écrivez à [administration@levoyageur.ca](mailto:administration@levoyageur.ca) en indiquant votre nom, adresse, numéro de téléphone et courriel.



**PAPIER**  
1 an = 60 \$  
2 ans = 100 \$  
3 ans = 135 \$

**PDF SEULEMENT**  
1 an = 25 \$  
2 ans = 35 \$  
3 ans = 50 \$

**PAPIER ET PDF**  
1 an = 75 \$  
2 ans = 120 \$  
3 ans = 155 \$

**AÎNÉS - PAPIER**  
1 an = 50 \$  
2 ans = 80 \$  
3 ans = 105 \$

**À L'ÉTRANGER**  
1 an = 125 \$

\* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

## NIPIGON

# Construction d'un centre d'accueil de Parcs Canada aux abords du lac Supérieur

ÉRIC BOUTILIER | JUL - RÉSEAU.PRESSE  
LE VOYAGEUR

Le gouvernement du Canada dépense plus de 37 millions de dollars pour développer le tout premier centre d'administration et d'accueil de l'aire marine nationale de conservation du Lac-Supérieur. L'édifice sera situé en plein cœur du village de Nipigon et deviendra la base opérationnelle principale de Parcs Canada dans cette région du nord-ouest de l'Ontario.

Image conceptuelle du centre d'administration et d'accueil. — Courtoisie : Parcs Canada



Le nouveau centre d'administration et d'accueil sera construit en respectant les normes sur la carboneutralité de l'entreprise Passive House Plus. Le bâtiment a déjà été conçu selon plusieurs pratiques durables – dont le stockage thermique supérieur, l'orientation optimisée du site, la sélection de matériaux durables et la production d'énergie sur place.

Une fois les travaux complétés en 2026, les bureaux de Parcs Canada seront accessibles aux visiteurs qui voudront découvrir les attraits naturels de la plus grande masse d'eau douce au monde, l'histoire des peuples autochtones et les communautés côtières qui longent le lac Supérieur.

Le projet du fédéral va assurément générer des retombées économiques pour la municipalité. Que ce soit de nouveaux emplois durant la construction, une fréquentation accrue dans les restaurants et les magasins locaux, ou l'ajout d'un édifice moderne près de l'eau, les dirigeants de Nipigon anticipent pouvoir accueillir davantage de personnes dans leur communauté.

«Nous sommes très heureux que le contrat de construction ait été accordé. Les travaux débiteront donc cette année», explique la mairesse Suzanne Kukko.

«Parcs Canada a déjà une présence dans notre communauté depuis environ la dernière décennie, et leurs activités augmentent chaque année», précise Mme Kukko.

«Le personnel doit cependant tra-

vailler dans deux différents bureaux temporaires. C'est toujours mieux d'avoir tout le monde ensemble dans une seule installation neuve plutôt que de travailler séparément ou à la maison.»

Le gouvernement estime que le bâtiment aura une durée de vie de 100 ans et fonctionnera avec des besoins d'entretien et énergétiques réduits.

## Une source de fierté

Le village de Nipigon et la nature sont intrinsèquement liés. La communauté, qui se trouve à une centaine de kilomètres au nord-est de Thunder Bay, a de nombreux endroits pittoresques en face du lac Supérieur et possède une histoire riche en traditions.

«Nous sommes fiers de l'environnement naturel magnifique qui nous entoure. Nous aimons bien être sur la rivière Nipigon et sur le lac Supérieur», fait savoir Mme Kukko.

«Nous sommes une communauté de pêche, de chasse et de pêche sur glace. Plusieurs personnes aiment être sur l'eau en train de faire du kayak ou du canoë.»

«L'établissement de l'aire marine nationale de conservation permet à Parcs Canada de protéger et de préserver notre région.»

L'aire marine nationale de conservation du Lac-Supérieur a été créée en 2015. Elle a une superficie marine de 10 000 km<sup>2</sup> entre la pointe du parc provincial Sleeping Giant à l'ouest, à Bottle Point tout juste à l'est de Terrace Bay, et à la frontière canado-américaine au sud.



Le bureau actuel de l'aire marine nationale de conservation du Lac-Supérieur — Photos : Éric Boutillier

## Avis public d'une demande d'autorisation Alinéa 53 (5) a) de la Loi sur l'aménagement du territoire

Le ministre des Affaires municipales et du Logement a reçu la **demande d'autorisation n° 52-C-220407** visant le canton non érigé en municipalité d'Asquith (district de Sudbury). Les biens-fonds visés, situés au 120 Lakeshore Road (route 560), Shining Tree (Ontario), sont décrits comme suit : partie de la concession minière WD 1427 (cote foncière 73187-0009). Le lot bénéficiaire est décrit comme suit : Location RW188 Asquith PT1 SR3442 (cote foncière 73187-0019).

La demande propose un ajout de lot pour permettre l'accès au lac West Shining Tree à partir du lot voisin. Le bien-fonds qu'il est proposé de retrancher mesurerait 0,05 hectare, dont 22,8 mètres donneraient sur le lac West Shining Tree, et aurait une profondeur de 25,9 mètres. Les bâtiments et structures situés actuellement sur le lot bénéficiaire comprennent une habitation saisonnière, un système septique et un puits. Le lot qui serait bénéficiaire mesure présentement 0,25 hectare, dont 30,4 mètres donnent sur Lakeshore Road, et a une profondeur d'environ 66,8 mètres.

Le lot qu'il est proposé de conserver comporte Shining Tree Camp, un lieu de villégiature commercial. Ce lot mesurerait 0,7 hectare, dont 80,2 mètres donneraient sur le lac West Shining Tree et 56,6 mètres donneraient sur Lakeshore Road, et il aurait une profondeur de 95,7 mètres. Les bâtiments situés sur ce lot comprennent six cabanes, un cabanon, un atelier, un pavillon principal, un système septique, un puits, des quais, des réservoirs de carburant et des réservoirs de diesel.

La demande ne propose pas de nouveau bâtiment ni de nouvelle construction.

**Le présent avis a pour but** d'informer le public de la nature de la demande, de solliciter ses commentaires, de lui indiquer comment faire des commentaires sur la demande et de l'informer de ses droits concernant les avis ultérieurs et les appels.

Si vous souhaitez présenter des commentaires, veuillez noter que vos renseignements personnels pourraient être utilisés dans le processus décisionnel lié à la proposition et pour communiquer avec vous si des précisions sur vos commentaires sont nécessaires. Ils pourraient être communiqués (avec vos commentaires) à d'autres ministères de l'Ontario dans le cadre du processus décisionnel.

**On peut communiquer des questions, des observations écrites** et des demandes de renseignements supplémentaires à Alissa Moenting Edwards, aménageuse, au 705 618-5059, par courriel à [alissa.moenting@ontario.ca](mailto:alissa.moenting@ontario.ca), sur le Registre environnemental de l'Ontario à [ero.ontario.ca/notice/019-8074](http://ero.ontario.ca/notice/019-8074) ou par la poste à :

Alissa Moenting Edwards

Objet : 52-C-220407

Ministère des Affaires municipales et du Logement, Bureau des services aux municipalités du Nord (Sudbury)

159, rue Cedar, bureau 404, Sudbury (Ontario) P3E 6A5

Toute personne précisée ou tout organisme public peut interjeter appel d'une décision du ministre concernant l'autorisation au plus tard 20 jours après que l'avis de décision a été donné. Si vous souhaitez qu'on vous informe de la décision du ministre concernant le projet d'autorisation, vous devez en faire la demande par écrit au ministre, à l'adresse indiquée ci-dessus. Si la personne ou l'organisme public qui interjette appel de la décision ne présente pas d'observation écrite au ministre avant que ce dernier accepte ou refuse d'accorder une autorisation provisoire, le Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.



Aire marine, Lac Supérieur



CONSEIL SCOLAIRE  
CATHOLIQUE  
DE DISTRICT DES  
GRANDES  
RIVIÈRES



FOLEYET

### École catholique Notre-Dame Les superhéros !

Les élèves de la classe maternelle à la 3<sup>e</sup> année de Mme Julie célèbrent la 100<sup>e</sup> journée d'école comme de vrais superhéros! Les élèves ont adoré se costumer en superhéros!



Photos : Courtoisie



PORCUPINE

### École catholique Saint-Jude Un geste pour souligner l'importance du rayonnement communautaire

Dimanche dernier, quelques élèves et madame Josée, de l'École catholique Saint-Jude, ont animé la messe régulière à l'église Saint-Joachim de South-Porcupine. Par la suite, les élèves, leurs parents, mesdames Joëlle et Josée se sont promenés sur l'avenue Bruce de South-Porcupine

pour accrocher des foulards pour les personnes en besoin de notre communauté. Nous savons très bien que nous aurons éventuellement des journées plus froides et nous voulons faire un petit geste qui saura apporter un peu de chaleur pour quelques personnes.



Photos : Courtoisie



HAILEYBURY

### École catholique Ste-Croix Des activités amusantes pour la 100<sup>e</sup> journée d'école !

Lors de la 100<sup>e</sup> journée d'école, les élèves de la maternelle et du jardin ont eu la chance de célébrer cet événement à partir d'activités amusantes. Quel plaisir!



Photo : Courtoisie

14 février

# BONNE SAINT-VALENTIN!

Profitons de cette belle fête des cœurs pour dire à nos proches à quel point nous les aimons.

**CSCDGR** CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

cscdgr.education  
800 465-9984

**HORNEPAYNE**

## École Saint Nom de Jésus Enrichir l'expérience éducative par les journées thématiques

Une journée à la plage en janvier, pourquoi pas? On dirait bien que les élèves et membres du personnel de l'École Saint Nom de Jésus (Hornepayne) ont déjà hâte à l'été. Quelle belle participation à la journée thématique sur la plage!

La participation active à des journées thématiques à l'école Saint Nom de Jésus enrichit l'expérience éducative des élèves. Ces événements spéciaux encouragent l'apprentissage ludique, stimulent la créativité et renforcent le sentiment d'appartenance à la communauté scolaire.

Par leur participation à des journées thématiques, les élèves de l'école Saint Nom de Jésus développent des compétences sociales, apprennent à travailler en équipe et découvrent de nouvelles passions. Ces occasions spéciales, qu'il s'agisse de journées culturelles, scientifiques ou artistiques, élargissent leurs horizons et favorisent une approche holistique de l'éducation. Ainsi, la participation active à ces journées spéciales à l'école élémentaire contribue à créer des souvenirs positifs et à cultiver une passion durable pour l'apprentissage.



Photos : Courtoisie

**SUDBURY**

## École St-Dominique Des petites mains d'amour

Le jour de la Saint-Valentin est traditionnellement une fête dédiée à l'amour et à l'amitié. Toutefois, cette année, les élèves de la maternelle et jardin de l'école St-Dominique ont décidé de répandre un peu plus de chaleur et de bonheur en célébrant cette journée spéciale en y ajoutant une touche de générosité. À travers un projet créatif, les élèves ont produit des cartes de Saint-Valentin qu'ils ont par la suite livrés à la résidence pour retraités LaSalle afin de partager des messages de joie avec les résidents.

Ce beau partage du projet de Saint-Valentin, produit par de petites mains d'amour, a démontré que même les plus petits gestes peuvent avoir un impact significatif. Tout en apportant



Photo : Courtoisie

de la couleur et de la gaieté dans la vie des retraités, les élèves ont démontré que l'amour et l'amitié facilitent le rapprochement intergénérationnel.

**DUBREUILVILLE**

## École St-Joseph L'apprentissage des STIM fait des heureux !

À l'école St-Joseph (Dubreuilville), les élèves de la 3<sup>e</sup> année ont la chance de mettre en pratique leurs talents d'ingénierie. Tout récemment, dans le cadre d'une activité d'apprentissage des STIM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques), ils ont pu fabriquer une maquette pour les petites voitures qu'ils ont offerte aux élèves de la maternelle et du jardin de l'école qui étaient très reconnaissants de recevoir ce cadeau. Il n'y a aucun doute que les élèves de St-Joseph s'amuse et sépanouissent dans leur apprentissage!



Rangée arrière, de la gauche : Savannah Gosselin, Breanna Tremblay, Alannah Vallières, Logan et Landen Zotter. En avant, de la gauche : Eva Tremblay, Maël Roy, Lydia Nadeau, Charlie Marshall, Julien Bernard et Lucas Gosselin. — Photo : Courtoisie

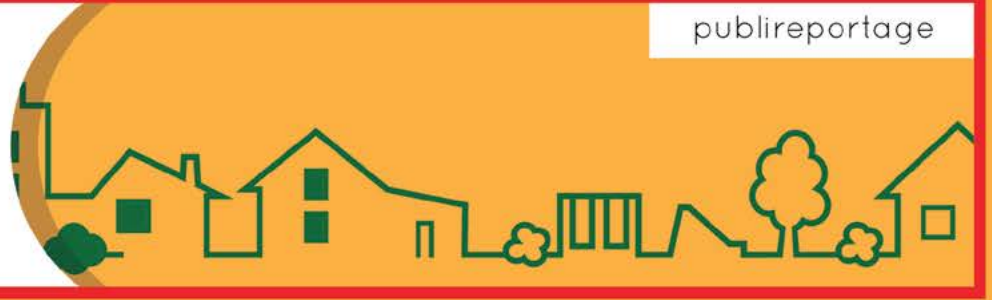
# Bon mercredi des Cendres et bon Carême !

Seigneur, sur le chemin du Carême,  
aide-nous à accueillir ta Parole de vie autour  
de nous avec joie et avec foi.  
**AMEN.**

# vie communautaire

## RIVIÈRE DES FRANÇAIS

publireportage



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

### Bientôt des nouveautés au parc Wally Lamondin

ÉRIC BOUTILIER

La Municipalité de Rivière des Français a reçu un don de 18 300 dollars de la Fondation Canado pour moderniser le parc Wally Lamondin. Les fonds seront utilisés pour l'achat de quelques chaises Muskoka, de tables de piquenique, d'une grande balançoire et pour l'installation d'un périmètre de sécurité dans l'eau.

Situé aux abords de la baie Rangers à Alban, le parc Wally Lamondin est un espace public populaire l'été. Les résidents et les touristes se présentent en grand nombre pour se baigner ou faire du kayak dans la rivière des Français, ou pour simplement profiter d'une belle journée ensoleillée à l'extérieur.

La municipalité veut d'abord améliorer l'expérience du public et mieux définir les limites entre la plage et l'espace réservé aux embarcations et aux bateaux de loisir.

«Nous allons mettre des cordes qui vont montrer exactement où les bateaux ne peuvent pas aller. De cette façon, il n'y aura pas

de grosses vagues qui vont fesser les enfants ou les adultes», explique la mairesse de Rivière des Français, Gisèle Pageau.

«Ce n'est pas tout le monde qui vit sur la rivière ou sur les lacs. Le parc est une place pour les membres de notre communauté où ils peuvent venir sans cout pour s'amuser et amener les enfants à la plage. C'est une place importante et un service qu'on offre à nos gens ici.»

Il y a déjà quelques années, la Municipalité de Rivière des Français a fait l'acquisition du parc de la famille Lamondin et des Chevaliers de Colomb.



Le pavillon du parc Wally Lamondin — Photo : Municipalité de Rivière des Français

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

### Atelier sur la préparation d'une déclaration d'impôt

Centraide du nord-est de l'Ontario présentera, entre le mois de mars et le mois d'avril, plusieurs cliniques de préparation de déclaration d'impôt pour les résidents à faible revenu de Rivière des Français. L'organisme sera de passage à la bibliothèque municipale de Noëlville le mardi 5 mars, le jeudi 4 avril et le jeudi 25 avril, et à la succursale d'Alban le jeudi 11 avril pour aider les personnes dans le besoin à remplir leur déclaration de revenus. Tous les ateliers auront lieu de 10 h 30 à 15 h 30. Pour d'autres renseignements ou pour réserver un espace de temps, composez le 705-898-2965 (Noëlville) ou le 705-857-1771 (Alban). (É.B.)

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

### Des activités pour célébrer la femme

Le Centre de santé Univi fêtera la Journée internationale de la femme au centre communautaire d'Alban. Les organisateurs présenteront un repas et un jeu intitulé «Connaissez-vous bien votre ami(e)». L'événement aura lieu le jeudi 7 mars de 10h30 à 15h00. L'entrée est gratuite. Pour d'autres renseignements, communiquez avec le Centre Univi au 705-857-3767 ou 705-599-3004. (É.B.)

KILLARNEY

### Barbecue et activités artistiques au festival de l'hiver

Les Amis du Parc provincial Killarney présenteront des activités hivernales en plein air le samedi 17 et dimanche 18 février dans le cadre de leur festival Winter Weekend. Les participants apprendront à faire de l'art durant un atelier animé par l'artiste Christy A.

Smith et feront de nombreuses découvertes lors d'une randonnée guidée en forêt. Un diner barbecue et un chocolat chaud seront également offerts. Pour obtenir d'autres renseignements, consultez leur site web : [www.friendsofkillarneypark.com](http://www.friendsofkillarneypark.com). (É.B.)



Photo : Shutterstock.



## Caisse Alliance

De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, c'est capital!

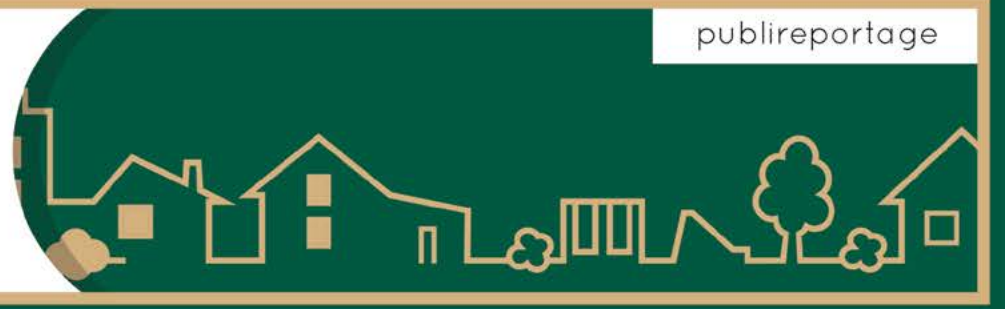
1 888 404-2246 > [caissealliance.com](http://caissealliance.com)



# vie communautaire

## SUDBURY

publireportage



SUDBURY

## Vitrine d'objets d'art à l'École publique Hélène-Gravel et suggestions de lecture

Chaque année, à l'entrée de l'École publique Hélène-Gravel, il y a une vitrine remplie d'objets d'art provenant de différents pays d'Afrique comme le Togo, le Gabon ou l'Afrique du Sud pour souligner le Mois de l'histoire des Noirs.



La vitrine contient également des livres de littérature jeunesse à exploiter avec les élèves, de la maternelle à la 6<sup>e</sup> année! Les élèves sont toujours bien curieux de découvrir ces trésors! Plusieurs activités, comme un dîner spaghetti et un atelier de conte, sont prévues pour sensibiliser les élèves à la contribution des personnes afrodescendantes dans la société et également pour parler de leur héritage, de leur culture et de leur histoire.

### Suggestions de lecture

Voici des suggestions de livres pour la jeunesse à exploiter pour les enseignants ou à lire avec vos enfants pour discuter du Mois de l'histoire des Noirs.

N'oubliez pas qu'il est possible de lire, de relire et d'interpréter le texte et les images de plusieurs façons. Il est plus facile d'aborder des sujets plus difficiles et complexes à expliquer grâce à la littérature jeunesse.

### Voici donc quelques titres intéressants :

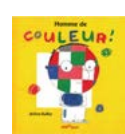


**De quelle couleur sera le bébé? (album illustré)**

À partir de maternelle-jardin

« Ma tatie Zoé, la sœur de maman,

est arrivée cet après-midi à la maison. Elle nous a présenté son mari. Elle l'a rencontré en voyage, en Afrique. Il s'appelle Arb. Il est très grand. Et puis, il est tout noir. Il nous a raconté plein d'histoires sur son pays. Des histoires de baobabs géants, de girafes minuscules, de chacals rusés... À la fin de tout ça, il nous a dit : "Zoé et moi allons avoir un bébé. Vous aurez un petit cousin à Noël. » Résumé tiré du site Les libraires



**Homme de couleur! (album illustré)**

À partir de la 1<sup>re</sup> année



**Martin Luther King (documentaire)**

À partir de la 3<sup>e</sup> année

« Martin Luther King a été élevé dans une famille de pasteurs. Un jour, un ami l'a invité à jouer chez lui, mais la mère du garçon a refusé de laisser entrer Martin à cause de la couleur de sa peau. Il a alors compris que quelque chose ne tournait pas rond. Il s'est promis que, lorsqu'il serait grand, il combattrait les injustices, et qu'il le ferait avec la plus redoutable des armes : les mots. Aujourd'hui, son nom est associé à la naissance du grand mou-

vement de lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis. » Résumé tiré du site Les libraires



**Rosa Parks (documentaire)**

À partir de la 3<sup>e</sup> année

« Rosa Parks a grandi en Alabama, aux États-Unis, où elle a appris à défendre ses droits dès son plus jeune âge. Toute sa vie, elle a travaillé pour que les Noirs cessent d'être moins bien traités que les Blancs. Son courage et sa dignité ont servi d'étincelle au mouvement qui a mis fin à la ségrégation raciale dans son pays. » Résumé tiré du site Les libraires



**Moi Dieu Merci qui vis ici (album illustré)**

À partir de la 4<sup>e</sup> année

« Inspiré d'une histoire vraie, cet album d'une grande sensibilité permet au lecteur de se retrouver dans la peau d'un sans-papier d'origine angolaise,

Dieu Merci, de son départ de l'Angola jusqu'à son arrivée en France. On y critique notamment la colonisation des pays d'Afrique et leurs répercussions néfastes dans ces sociétés contemporaines, mais également le racisme qu'on rencontre malheureusement encore dans les pays occidentaux. Les illustrations viennent appuyer toute la poésie contenue dans le récit de Dieu Merci de son Angola natale à la France. Un livre à raconter absolument aux enfants de tous les milieux afin de discuter de la question du racisme et de la colonisation. » - Suggéré par Catherine Bond sur le site Les Libraires



**Je suis fou de Vava (album illustré)**

À partir de la 4<sup>e</sup> année

« Vieux Os est un jeune Haïtien qui habite avec sa grand-mère. Il raconte ici l'été de ses 10 ans, les couleurs de son vil-

lage, les activités du quotidien et, surtout, la beauté de Vava dont il veut conquérir le cœur. » Résumé tiré du site Communications Jeunesse



**Libre. Le long voyage d'Henri (ancien titre : Henri et la liberté) (album illustré)**

À partir de la 5<sup>e</sup> année

« Henri ne connaît pas son âge, car les esclaves ne célèbrent pas leur anniversaire. Lorsque sa famille est vendue, il décide de tout risquer pour ce qu'il croit être juste : le droit d'être libre. Henri s'enfuit. Recroquevillé dans une caisse, il entreprend un long voyage vers la liberté. Il arrive à destination un peu comme une lettre à la poste. Lorsque le couvercle de la caisse s'ouvre, la vie d'Henri Brown commence vraiment. Il est libre. » Résumé tiré du site Les libraires



**Aïssata et Tatihou (album illustré)**

À partir de la 5<sup>e</sup> année

« Alors qu'Aïssata est en route pour l'école, son village est assailli par la guerre. Avec Tatihou, petit lézard jaune qu'elle a recueilli et qui l'accompagne dans sa fuite, elle partage les mêmes peurs et les mêmes espoirs. Comme Aïssata, nombreux sont les enfants qui voient la guerre faire irruption dans leur vie. Dans ces situations, la protection que leur offre le droit international est plus que jamais indispensable. États, groupes politiques armés et communauté internationale ont alors des obligations que leur rappelle sans relâche Amnesty International. » Résumé tiré du site Les libraires.

Suggestions littéraires d'Isabelle Carignan, professeure titulaire (Université TÉLUQ) et professeure associée (Université de Sudbury et Université Laurentienne).

## Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE  
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL  
BOURGEOIS



ANDRÉ  
RAINVILLE



CHRISTINE  
GAGNÉ



KAITLYN  
PROULX



JADDEN  
STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

## ONTARIO

## L'Ontario avait déjà dit «oui» à l'Université de Sudbury

ÉMILIE  
GOUGEON-PELLETIER

UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE DROIT

Le gouvernement Ford avait déjà donné son sceau d'approbation au projet de l'Université de Sudbury, avant de finalement refuser son financement, près d'un an plus tard. En août 2022, le recteur de l'Université de Sudbury (UdeS), Serge Miville, a envoyé au gouvernement ontarien sa première demande de financement pour la création du projet d'une université «par et pour» les francophones à Sudbury.

La ministre des Collèges et Universités Jill Dunlop avait alors donné son appui à cette demande, apprend-on dans une note interne du ministère que *Le Droit* a obtenue en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information et à la vie privée*.

Puisque la demande avait été formulée dans le cadre d'un programme provincial-fédéral qui permet le financement de projets d'enseignement postsecondaire des langues minoritaires, le ministère l'avait ensuite transférée au gouvernement fédéral pour qu'il l'étudie à son tour, selon la note interne.

Serge Miville demandait alors près de 2,8 millions \$ sur deux ans, soit 1,5 million \$ pour la première année (2021-22), et 745 000 \$ pour l'année suivante (2022-23).

### Retrait de la demande

Peu après, le recteur Miville a retiré sa demande, sans savoir que la ministre lui avait déjà dit «oui», dit-il. Il indiquait alors «qu'il la soumettrait à nouveau pour obtenir un financement plus important», peut-on lire dans la note.

En février 2023, soit cinq mois plus tard, Serge Miville déposait une seconde version de la demande de financement pour le projet. Cette fois-ci, l'administration demandait un peu plus de 6,2 millions \$, soit 933 000 \$ pour 2022-2023, et 5,3 millions \$ pour l'année d'après.

Entre le premier et le deuxième dépôt du projet auprès de la province, l'Université de Sudbury était en train de développer son plan d'affaires et voulait s'assurer que sa demande de financement corresponde à ce plan, explique Serge Miville.

«Moi, j'ai juste suivi les conseils du ministère, qui m'avait suggéré de soumettre une demande autour du mois d'août et de la retravailler plus tard lorsque le plan d'affaires serait prêt», avance le recteur.

Ce plan d'affaires, il a été produit grâce à un financement de 1,9 million \$ du gouvernement fédéral, octroyé en avril 2022. L'argent devait aussi aider l'université à se préparer pour l'analyse imminente de la Commission d'évaluation de la qualité de l'éducation postsecondaire (CEQEP/PEQAB).

C'est d'ailleurs la province qui avait demandé à Ottawa d'offrir cette aide financière à l'UdeS, après avoir mandaté la CEQEP/PEQAB de l'analyse du projet d'université indépendante francophone à Sudbury.

### «Avoir su»

Le recteur de l'UdeS soutient qu'«avoir su» que la ministre Dunlop avait déjà approuvé le projet, et qu'il avait même été envoyé à Ottawa, il n'aurait jamais tenté de modifier sa demande.

Près d'un an après avoir initialement dit «oui» au projet, le gouvernement Ford a annoncé, le 30 juin 2023, qu'il ne financerait finalement pas l'UdeS.

La proposition de l'établissement «ne correspond pas à la demande actuelle et aux tendances relatives aux inscriptions, ni à la capacité actuelle des établissements postsecondaires existants à offrir une programmation en langue française dans le Grand Sudbury et aux quatre coins de l'Ontario», avait alors expliqué le sous-ministre adjoint aux Collèges et Universités, Denys Giguère.

Jusqu'à-là, «la seule rétroaction qu'on obtenait par rapport au plan d'affaires était extrêmement élogieuse», avait réagi avec étonnement Serge Miville.

Un haut fonctionnaire au sein du gouvernement Ford assure que le ministère avait informé l'UdeS que la proposition antérieure avait obtenu l'approbation du gouvernement de l'Ontario et qu'elle avait été soumise au gouvernement fédéral.

Celui-ci rétorque aussi que la province avait

informé l'UdeS qu'une nouvelle proposition allait enclencher un nouveau processus de décision.

### Messages clés

Dans la note interne que nous avons obtenue, on peut aussi lire les «messages clés» qui ont été communiqués au sein du ministère dans ce dossier.

«La prestation d'une éducation postsecondaire en langue française de haute qualité continue d'être une priorité pour le ministère des Collèges et Universités et notre gouvernement reconnaît l'importance d'assurer des options d'éducation postsecondaire en langue française de haute qualité en Ontario, en particulier dans le Nord de l'Ontario», lit-on.

Le ministère indique aussi, parmi ses messages clés, qu'avant de rendre une décision finale sur le financement de l'UdeS, il prendra en considération l'analyse de la CEQEP/PEQAB, le plan d'affaires de l'institution ainsi que l'évaluation du comité d'experts «blue-ribbon», chargé par Jill Dunlop en mars 2023 de se pencher sur les conditions financières du secteur postsecondaire de l'Ontario.

Or, la CEQEP/PEQAB était favorable au financement de l'UdeS, selon son analyse remise au ministère en septembre 2022, dont *Le Droit* a obtenu copie en vertu de la *Loi sur l'accès à l'information et à la vie privée*.

Par ailleurs, les conclusions du comité d'experts «blue-ribbon» n'ont été dévoilées qu'en novembre 2023, dans le rapport Harrison, soit quatre mois après que la province eût annoncé son refus de financer l'UdeS.

Et jusqu'à la fin du mois d'octobre 2023, la province n'avait toujours pas reçu le rapport du groupe d'experts, selon ce qu'avait indiqué au *Droit* un haut fonctionnaire au sein du gouvernement Ford.

### «Magouilles»

En omettant de dire à Serge Miville que son projet avait été approuvé, le gouvernement Ford «démontre encore à quel point il aime les magouilles», déplore le porte-parole néodémocrate aux Affaires francophones, Guy Bourgoïn.

Il se dit convaincu que la province «avait déjà son

idée de faite, dès le départ», que «la réponse allait toujours être non», et que «Serge Miville s'est fait monter un beau grand bateau».

Le député de Mushkegowuk-Baie James, au nord de la province, indique qu'aux premiers balbutiements du projet de l'Université de Sudbury, peu après que l'Université Laurentienne annonce qu'elle s'était placée sous la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* (LACC), le gouvernement ontarien laissait présager de l'espoir pour sa concrétisation.

La ministre des Affaires francophones, Caroline Mulroney, faisait d'ailleurs part d'un grand enthousiasme, en campagne électorale de mai 2022, quant au fait que sa collègue au ministère des Collèges et Universités eût fait appel à la CEQEP/PEQAB.

«On me disait que je n'avais pas besoin de faire trop de pression, puisque les choses allaient bon train», se souvient le député Bourgoïn, qui aimerait que la ministre Mulroney s'implique davantage dans ce dossier.

### «Mensonge par exclusion»

«Tout ceci me semble plutôt malhonnête», lance le porte-parole libéral en matière d'éducation postsecondaire, Adil Shamji.

«Que ce soit un acte de tromperie ou d'incompétence, l'Université de Sudbury et la communauté francophone méritent tout simplement mieux selon moi qu'un gouvernement qui conseille à une université de modifier une demande qui a déjà été approuvée, sans les en aviser. Ça me semble être un mensonge par exclusion», accuse le député.

«Le gouvernement fédéral doit être furieux actuellement», présume Adil Shamji, en pensant au 1,9 million \$ qu'Ottawa a versé à l'UdeS, à la demande de l'Ontario, pour soutenir sa démarche vers la concrétisation de son projet, «pour ensuite voir que le matériel a été complètement ignoré».

«Mais c'est la marque de commerce du gouvernement Ford, note-t-il. Il s'attend à ce que le gouvernement fédéral subventionne les responsabilités provinciales, pour ensuite ne pas suivre ses propres engagements.»

## ONTARIO

## Financement de l'Université de Sudbury : «c'est à n'y rien comprendre»

ÉMILIE  
GOUGEON-PELLETIER

UL - RÉSEAU.PRESSE  
LE DROIT

Des organismes franco-ontariens estiment que la ministre des Collèges et Universités, Jill Dunlop, a des comptes à rendre aux francophones, après que de nouvelles informations révèlent qu'elle avait déjà approuvé une première demande de financement de l'Université de Sudbury, avant de finalement annoncer son refus, l'été dernier.

«C'est à n'y rien comprendre», a lancé le président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Fabien Hébert.

En début février, le média TFO rapportait que la Commission d'évaluation de la qualité de l'éducation postsecondaire (CEQEP/PEQAB) avait remis une analyse favorable au ministère quant au projet de l'Université de Sudbury.

«La CEQEP avait conclu que l'université rencontrait toutes les exigences pour un financement, et on apprend maintenant que la ministre Dunlop avait signé la demande de financement. Alors la vraie question, maintenant, c'est de savoir qui est la personne qui a tiré la *plug* sur ce projet», soutient le président de l'AFO.

«Vous connaissez mal votre histoire franco-ontarienne», a lancé la directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury, Joanne Gervais, en

s'adressant au gouvernement Ford lors d'une conférence de presse à Sudbury organisée par le Nouveau Parti démocratique (NPD) de l'Ontario.

«Ce n'est pas la recherche, ce ne sont pas les rapports qui manquent. Ce qui manque, en réalité, c'est la bonne volonté du gouvernement provincial de bien desservir la communauté franco-ontarienne du moyen-nord, en éducation universitaire», dit Mme Gervais.

«La patience des Franco-Ontariens a atteint sa limite», a tempêté la cheffe néodémocrate, Marit Stiles. «Ils ont caché le rapport, ils l'ont bloqué, enterré, ils l'ont perdu derrière une armoire [...], a-t-elle déploré.

Mme Stiles espère que le gouvernement Ford change, à nouveau, son fusil d'épaule, comme il l'a fait dans plusieurs dossiers au cours de la dernière année, y compris le scandale de la ceinture de verdure à Toronto.

L'une des raisons invoquées par le gouvernement ontarien pour le refus de financer l'Université de Sudbury était que la proposition de l'offre de programmes en français était suffisante avec l'Université de Hearst et l'Université de l'Ontario français, entre autres. La députée provinciale de Nickel Belt, France Gélinas, qui suit le dossier de l'Université de Sudbury depuis le début, considère cette excuse comme fautive. La proposition de l'UdeS était bien différente des deux autres selon elle.



Les députés néodémocrates Guy Bourgoïn, Jamie West et France Gélinas ainsi que la directrice de l'ACFO du grand Sudbury, Joanne Gervais, ont accompagné la cheffe Marit Stiles lors d'une conférence à Sudbury le 1<sup>er</sup> février pour dénoncer le jeu de coulisse du gouvernement et exiger le financement de l'Université de Sudbury. — Photo : Julien Cayouette.